

260

Memoires

De L'Academie de chirurgie

Des

Playes de teste

article I Du trepan dans les cas douteux

Specis d'observations comparees et appliquees
à ce sujet

I

Premier cas.
dans les playes
avec fracture ou
enfoncemens du
crane.

et lorsque la fracture
ne fournit par
d'ouverture par la
quelle on puisse
remedier aux desordres,
le trepan paroit
toujours indispensable
pour entrer, ou pour
ramener les os dans leur
place.

I OBSERV.
par M. Ruellan
chirurgien à
Génie.

enfoncemens
du crane.

De tous les signes qui peuvent determiner à trepaner on n'en
reconnoit point de plus decisifs que les fractures, et les
enfoncemens du crane. Ces accidens ne sont pas meme, en certains
cas, de simples signes qui indiquent cette operation, ils sont eux
memes des causes qui l'exigent. ^{car lorsqu'il y a un derangement dans les os, ou} ~~Quand il y a des fragmens ou un~~
~~derangement dans les os~~ capables de blesser le cerveau, ou ses
membranes. Cependant nous avons des Exemples de blessés, qui
dans ces cas ont guéri sans avoir été trepanés.

M. Ruellan rapporte qu'une fille de 14 ans, recut un coup ala
teste, suivi d'assoupissement, d'envies de vomir, et de delire a cause
d'un enfoncement au parietal droit. Ces accidens demandoient
le trepan; mais la mere de l'enfant s'y opposa absolument.
L'assoupissement et le delire persevererent pendant trois mois,
et tinrent la malade dans une espece d'imbecilité. Los se
releva peu a peu, et les accidens ont enfin disparu entierement.

M. Duprey a aussi communiqué une observation de meme
genre ou le malade fut plutost guéri, quoi que sa blessure fut
plus compliquée.



ARC 45 n° 107

II observ.
par M. Duprey
chirurgien à
Evreux.

fracture avec
enfoncement, et
avec écartement de
suture.

Toime
de la situation
que m. Duprey donna
au malade, ~~procurer~~

de la suture permise
alors de relever plus
facilement ~~les os~~
conditions ~~incommodes~~
favorables ~~qui~~
suppléer ~~en l'absence~~

III observ.
par M. de la
Seyronie
premier chirurgien
du Roy. en
survivance

fracture suivie
d'une exfoliation de
toute l'épaisseur du
crâne.

tt quoique la
nature y ait suppléé
à l'opération,

~~Un enfant~~ ^{fillette un enfant} dit il, âgé de 10 ans, fit une chute de 13 ou 14 pieds
de haut, ^{elle} fut suivie d'évanouissement avec perte de connoissance.
Il s'étoit fait deux tumeurs au haut de la teste, en partie sur le
coronal et en partie sur les parietaux, l'une à droit de la grosseur
d'un œuf de poule, l'autre à gauche encore plus considérable. M.
Duprey ouvrit ces tumeurs et trouva les deux parietaux découverts,
le droit de la largeur d'un pouce, et le gauche un peu plus avec
fracture. Un des costés de la fracture s'étoit tellement enfoncé et
écarté de l'autre qu'il permettoit de passer une spatule dans la
cavité du crâne, il y avoit de plus un écartement à la suture coronal
par lequel on introduisoit facilement un stilet. Ces accidens
joint à un épanchement qui s'étoit fait sur la dure mere, Exigèrent
le trepan, on sy détermina même d'abord; cependant il fut différé
et par ce delay il devint inutile. L'écartement procura vers le 5.^e
jour une issue au sang extravasé, et los se releva ensuite de lui
même, alors tous les symptomes disparurent. Le 50.^e jour une

portion considerable de toute l'épaisseur de la table externe du
parietal gauche, tomba par l'exfoliation, et la playe acheva de se
cicatriser. ~~Le sang épanché par cette exposition d'opération étoit inévitable~~
~~pour former une lièze à l'épanchement; la fracture et l'écartement~~

Nous avons vu dans l'observation de M. Ruellan ~~un enfoncement~~
considerable ^{qui} guéri sans opération ~~de trepan~~, mais cette maladie
fut si longue, et la ~~malade~~ ^{si perilleuse} si ~~exposée~~ ^{après} que loin que cet exemple
inspire de ne pas trepaner en pareil cas, ~~il~~ ^{elle} semble plutôt
décider pour cette opération. M. de la Seyronie en rapporte ~~un~~ ^{aussi}
d'une fracture guérie ~~aussi~~ sans trepan, ~~mais~~ ^{et} dont la cure, ^{tt}
fut de même, moins favorable que si on n'avoit trepané.

~~Un homme~~ ^{le blessé étoit} âgé de plus de 80 ans ^{avait fait} fut frappé au milieu du parietal
par une porte, qui lui ~~fit~~ ^{fit} une playe, où los ~~fut~~ ^{fut} découvert et
contus. On dilata cette playe, et on la pansa avec les remèdes
convenables, pour procurer l'exfoliation. M. de la Seyronie y
fut appelé environ au 35.^e jour, il trouva un sinus qu'il dilata,
et qui lui fit découvrir une fêlure au crâne. Il n'y avoit pas
eu d'accidens, et il n'y en avoit point non plus alors, qui fissent
soupçonner un épanchement, c'est pour quoi il parut, après un
tems si considerable, qu'on pouvoit se dispenser de trepan, on résolut
donc ~~ne prétendre pas cependant que les conjectures soient suffisantes~~
~~malin pour prendre un d'autre des cas embarrassés nous soutenons d'ailleurs~~
~~qu'il ne survient jamais une lièze siégeant de si près du pôle opposé ou~~

~~promue pas trepaner & quelle ne peu~~
~~freu~~

d'attendre l'exfoliation. Mais au lieu d'une exfoliation ordinaire, ce fut une piece d'os irreguliere environ de la grandeur d'une piece de 24 sols, et de toute l'epaisseur du crane, qui au bout de 3 mois se detacha, qui emporta la fracture, et qui decouvrit la dure mere. ^{tt}
~~La nature par cette operation, a folie voyi l'extraordinaire supla qu~~
~~ce qui est le trepan, qu'on n'auroit pas manque de faire,~~
Si on n'a apercu la fracture tout d'abord, et il n'auroit pas esté fait en vain, car ^{autre qu'il} il auroit beaucoup abrégé cette cure. ^{tt}

^{tt} cette operation
extraordinaire de
la nature supla
au trepan

Conclusion ou
Decision

^{tt} celui que la nature
afan nous montre
que quoiqu'il ny ait
ni os de fracture
ni epanchement
ni dure mere
la seule lesion du
crane exigeoit
cette operation.

Il n'est pas douteux par un grand nombre de faits rapportés dans les livres des anciens et des modernes, que des fractures avec enfoncemens, à des personnes de tout age se trouvent souvent beaucoup moins dangereuses, et accompagnées de bien d'accidens que ^{mais} celles qui nous venons de rapporter, ce qui a fait croire dès il y a longtems, à des praticiens, que l'on pouvoit guerir plus de fracture du crane sans le trepan qu'avec le trepan. Il est vray qu'ordinairement ce n'est pas la fracture qui par elle même a besoin de cette operation; ce sont les accidens qui l'exigent, ou plustot l'epanchement qui cause ces accidens, et qui ne manque presque jamais de se trouver avec la fracture, et d'estre ordinairement funeste à ceux qui ne sont pas secourus par le trepan; car si nous avons beaucoup de fractures du crane gueries sans cette operation, nous en avons infiniment d'avantage, où les blessés sont morts faute d'avoir esté trepanés. Ainsi la comparaison ayant fait remarquer qu'il y a beaucoup plus de peril à ne point trepaner qu'à trepaner, ^{tt}
dans les enfoncemens un peu considerables et accompagnés d'accidens, surtout d'assoupissement, qui denotent une compression du cerveau, et dans les fractures de crane, ~~comme dans celles qui précèdent les~~
~~places simples~~ ^{les} plus grandes maîtres se sont fait une loi d'avoir recours à cette operation, dans tous le coups ala teste où il y a fracture, armés que la fracture elle même ne tiennet lieu de trepan par quelque piece d'os enlevée, qui laisse au sang qui peut s'écouler, une issue suffisante pour son écoulement, ou bien par un écartement qui puisse procurer le même avantage; mais ce dernier cas demande plus d'attention surtout quand cet écartement arrive à l'endroit des sutures; parce qu'il si l'epanchement se trouve des deux costés de la suture, l'évacuation ne peut ordinairement

^{tt} dans les fractures du
crane, même dans
celles qui paroissent
les plus simples, et



Quand les fractures
doivent elles décider
pour le trepan?

De qui permettent
de retirer ou d'extraire
celles qui sont enfoncées
dans le crâne, ou qui par
un écartement

remarque

qui rendront les principaux
rendre plus attentif à celles qui peuvent leur servir
pour les faire passer par le trou au trepan
ou apprendre le patient le plus sûr pour le trepan le
plus possible. L'adversité et la courtoisie

~~M. Mantovello rapporte qu'une Dame âgée d'environ 40 ans~~

~~moutons par l'acier~~ tomba ala renverse de toute sa hauteur; ou la
en montam son Escalier. on la

en montant son cheval, on la
trouva sans pouls et sans sentineur, Elle vomit ensuite beaucoup de

Sang. M. Manterville Examina la teste et n'y trouva qu'une petite

rougeux à la partie postérieure et inférieure du parietal droit, on y

rougeurs à la partie postérieure et inférieure du parietal droit, on y applique des compresses trempées dans l'eau de vie. et on fit plusieurs

appliqua des compresses trempées dans l'eau de vie, et on fit plusieurs

saignés. Le 5.^e jour la malade et quelques agitations accompagnées

de plaintes entrecoupées, et resta toujours sans connoissance. M.^{rs}

Arnauld, Malaval, et Guerin le pere, qui y furent mandés le

l'endemain, trouvèrent la malade dans des mouvements violens, et

lendemain, trouverent la malade dans des mouvements violents, et
dans l'edelire; cet état en empêcha de retourner à la saignée qui n'empêcha

dans l'edevire, cet etat engage de retourner ala charge qui n'empêche
pas les accidens d'arriver. Et l'on lui off. d'arrêter la decharge

pas les accidens d'angineux. Alors feu M. Arnauld se declara
se borner d'abord

pour Letrepan, mais les autres consultants jugent à propos de

faire une incision pour examiner l'état de la blessure, avant que de
~~pour cette~~ *Antennae*

ne décider ^{pour cette} ~~pour cette~~ operation. Le pericraire se trouva adhérent a

Donc l'ongle presen-
 los, ~~comme~~ ~~donnera~~ ~~pour~~ qu'il n'y avait pas de fracture au crâne;

En effet il se trouva rien du moins à l'extérieur: c'est pourquoi ~~on~~^{tt}

In Effet il se trouva sain, du moins à l'exterieur; cest pourquoy on jugea
le malade ~~en~~ ^{se} détermina à suspendre

à propos de suspendre l'opération, on retourne aux Saignées, en sorte

qu'on tira ala malade environ 40 paillettes de sang en 9 jours, la

connoissance lui revint peu a peu; mais sa Sante fut plus de deux
ans

ans
~~mon~~ à se rétablir.

M. Le Dran parle dans ses observations d'une blessure à la tête,

où l'on trouva comme dans le cas précédent, le pericrane entièrement

ad hérisse au coqueret surplombant le perron, persistant toujours avec

adhérent au crâne, cependant les accidens persistent toujours avec

violence, malgré les saignées; il y eut consultation, on decida pour

le trepan; mais il fut fait curieux, le crâne étoit sain et on ne

trouva point d'épanchement dessous. Les accidens dépendoient d'une

trouva point de panchement dessous. Les accidents dépendirent d'une violente commotion du cerveau qui fit mourir le malade au 8^e jour.

violente commotion du cerveau qui fit périr le malade au 8 jour.
 Cependant nous devons nous
 en louer. ^{nous devons} nous louer de l'absence de l'émulsion.

Il faut ^{rendre de vous} cependant remarquer que ~~pour~~ l'adhérence du pèlerinage
nest pas un signe certain d'intégrité du crâne & M. Charault a

ne présente pas un signe certain d'intégrité du crâne. Mo. charnue a. 1.
seront un signe certain ou plutôt d'un organe ordinaire d'intégrité
du crâne. Les dents blanches, lustrées, au-dessus du maxillaire, etc.

vu une plaie de tete avec fracture au crane, ou le parietale, etoit
du crane, elle ne nous assureroit pas pour la delivrance du

Si adferem glanderou même de la fracture qu'on ait de la pique pime
crane, elle ne nous assure point pas point de l'immunité de

repan, car il y a plusieurs observations sur les jugulaires et le crâne
à le détacher. L'adherence du pericrâne est donc un signe

Sur lequel on peut juger sûrement qu'il n'y a pas de fracture avérée
sur lequel on peut encore moins juger de l'utilité du fémur.

créanceur ingrat sur lequel on peut encore nous jurer de l'innocence d'un
de dévouement du paysan ne s'est pas même nous plus en signe sur lequel
on n'a pu compter comme son propre nous faire soupçonner une fracture son point nous

maître comier comier son prout nous puce sougner

même se sont, comme on l'a déjà dit trouvés sans lésion apparente, et
ou cependant il y a eu épanchement sous le crâne, vis à vis l'endroit
où la tête avoit été frappée.

VI. Observ.
par M.
Garengeot
chirurgien juré
à Paris.

coup de poing
suivi de panchement
et de mort.

M. de Garengeot, connu chirurgien au châtelet, fut mandé pour
ouvrir le cadavre d'une femme qui avoit été tuée d'un coup de poing
donné sur le muscle temporal. Il examina attentivement les os et
toutes les parties qui le couvroient à l'endroit du coup, il n'y découvrit
aucune lésion ni dérangement en quoi qu'il fut vis à vis un épanchement
considérable sur la dure mère. ~~on trouve dans l'épanchement ce fait est~~
~~un fait remarquable cependant les os sont entiers et l'intérieur du crâne est~~
~~entièrement intact. L'adhérence du péricrâne n'est pas même une marque infaillible~~
de l'intégrité du crâne.

VII. Observ.
par M.

Sarrault
chirurgien juré et
professeur pour
l'anatomie à la
cadavre de peinture

fracture avec
adhérence du
péricrâne

M. Sarrault avoit une playe de tête avec fracture au crâne, où le
péricrâne étoit si adhérent à l'endroit même de la fracture qu'on n'
pouvoit pas le détacher. ~~Mais, la sévère supériorité de l'os n'est pas une~~
~~garantie de l'intégrité du crâne. Le péricrâne est une partie~~
~~qui se détache du crâne et se détache du péricrâne, car il se détache~~
~~par une ligne de séparation. Nous déterminons ce péricrâne, car il y a~~
~~pas non plus, que fait fracture au crâne. Nous allons rapporter~~
plusieurs observations qui prouvent que fort souvent le péricrâne
se détache, sans que l'os soit offensé et sans qu'il arrive rien de fâcheux
au blessé, nous allons en rapporter quelques unes qui sont
remarquables.

VIII. Observ.
par M.

Malaval
chirurgien
juré à Paris

playe à la tête
avec détachement
du péricrâne
sans lésion au
crâne et sans
accident.

Un jeune garçon d'environ 12 ans reçut un coup de pied de cheval,
qui lui fit une playe sur le coronal, à la racine des cheveux, cette
playe s'étendoit presque d'une tempe à l'autre, et les os étoient découverts
de la longueur de quatre travers de doigt, et d'un pouce de large, le
péricrâne qui se trouvoit séparé de l'os étoit resté attaché aux teguments
qui étoient
debris et écartés, dans M. Malaval appliqua la ~~pièce de toile~~ ^{les} sur
les os, il les assujettit avec de petites bandes de emplâtre, et une compresse
un peu épaisse qui relevoit la peau du front, et qui étoit soutenue
par un mouchoir en triangle. ~~Ces bandes~~ ^{cette compresse} lui tint lieu de suture,
la playe fut guérie en huit jours, sans qu'il soit survenu aucun
accident. M. Malaval ne jugea pas le trepan nécessaire, parce ^{qu'il}
~~qui avoit frappé de son pied~~ ^{qui avoit frappé de son pied}
~~coup n'avoit fait que glisser sur les os et n'avoit enlevé le péricrâne,~~
~~et on persuada que le coup n'avoit fait que glisser sur les os sans les briser~~
~~et sans agir violemment sur ces os, et que le fait se fit penser ainsi, car que~~
~~violemment: car il avoit compris que il penchoit avec beaucoup de force~~
quels le coup ~~avait~~ ^{avait} frappé à plomb, les os n'auroient pas pu résister
ment lui résister, et auroient été brisés. L'observation suivante
parle d'une espèce de contusion qui en impose souvent aux jeunes
praticiens. La circonférence de la contusion qui se forme et ordinairement
un peu relevée et le lieu qui est mal en moi et qui montre la
sensibilité ~~qui est une marque de l'os qui est brisé~~ ^{qui est une marque de l'os qui est brisé}
pensent qu'il y a un enfoncement au crâne, mais on trouve ou l'os ou l'os qui
rend dans l'éponge et l'os le péricrâne qui cause cette fausse apparence.

VIII.

IX. observ.

par le même

sur le même

sujet contusion
avec du sang épanché
sous le périoste

Un garçon boutonnié fut frappé au sommet de la tête sur la suture sagittale d'un coup de bâton par un de ses camarades. Il s'y forma une tumeur grosse comme un gros œuf de poule, on y appliqua pendant 15 jours sans aucun succès des compresses trempées dans l'eau de vie et dans l'eau vulnéraire. Au bout de ce temps, M. Malaval fut appelé, il jugea par la dureté, et par la circonférence fixe de cette tumeur, que le sang qui la formoit, étoit contenu sous le périoste, il ouvrit cette tumeur, le sang sortit avec force, quoi qu'en partie coagulé, le crâne se trouva découvert dans toute l'étendue de la tumeur, et le périoste qui s'en étoit séparé fut incisé avec les tegumens auxquels il étoit demeuré intimement collé, M. Malaval ^{les} rappliqua sur ^{il} les, et les couvrit avec des compresses trempées dans l'eau de vie ^{et les assujétit} par le couvre chef. Il saigna le malade, et ne le lava ^{et retenu} que trois jours après, la plaie se trouva dès ce jour-là presque consolidée, et elle fut entièrement guérie au bout de six ou sept jours.

et les assujétit

IX. observ.

par le même

sur le même

sujet



M. Malaval rapporte encore qu'un enfant de cinq ans, qui étoit tombé sur la tête, s'étoit fait une contusion de la grosseur d'un œuf sur le pariétal droit, cet enfant avoit d'abord été pansé et saigné par M. Souce, qui ouvrit ensuite la tumeur en présence ^{il sortit du sang épanché, qui étoit sous le périoste et} de M. Malaval, les se trouva, comme dans l'observation

précédente; découvert dans toute l'étendue de la tumeur, la plaie fut pansée de même, et avec le même succès. ^{et}

XX. observ.

par le même

sur le même

sujet

Enfin M. Malaval nous rapporte une ^{et} dernière observation ^{sur le} de même genre; mais plus remarquable encore que les précédentes. Un laquais fut blessé par une pierre de moilon du poids d'environ 20 livres, qui lui tomba, perpendiculairement d'un deuxième

^{et} nous remarquons ^{sur} en passant que cet appartement, sur le sommet de la tête. Il fut terrassé du coup, ^{et} perdit connaissance. Le chirurgien qui le vit d'abord, trouva ^{et} une grande contusion qu'il ouvrit dans le moment, il crut ^{et} parce qu'il trouva le périoste séparé du crâne, et parce que le ^{et} coup avoit été très violent, qu'il faudroit en venir au trepan, ce ^{et} qui ^{et} fut fait en effet. ^{et} car ^{et} on y a vu que ^{et} les plaies dans cette ^{et} partie ^{et} ont fait ^{et} bien ^{et} rendi; quoique les plaies ^{et} dont ^{et} M. Malaval rapporte la cure ^{et} furent faites par contusion.

qui le determina a couper les angles de la playe. Le lendemain M. Malaval y fut appelle aussi. Ils visiterent ensemble le blessé, ils le trouverent tranquille, sans fièvre, et ayant les prieres saines, ils n'aperceurent ni fente ni enfoncement au crâne, c'est pourquoy ils jugerent a propos d'attendre si quelques accidents ne surviendroient point, par lesquels ils pourroient mieux se decider par rapport au trepan. Le blessé fut saigné six fois en trois jours, et on lui fit observer un regime fort exact; mais qu'il ne garda pas longtems; car ayant trouvé le secret d'entrer dans un endroit où étoient des pommes, il en mangea au moins un millier, depuis le 8.^e jour jusqu'au 40.^e, cependant il ne lui survint aucun accident. Il fut environ trois mois a guerir a cause de l'exfoliation de los decouverts, qui retarda la guerison de la playe. La pierre qui fit cette playe se cassa sur la teste en frappant son coup, ^{on jugea de la} ~~ce qui fit penser~~ que puisqu'elle n'avoit pas resisté d'ante le choc, elle n'avoit pas pu vraisemblablement fracturer la table interne ~~de la~~, ce qui étoit véritablement a craindre, nous allons le voir par l'histoire suivante.

XII observ.
par M.
Soulie
chirurgien et
demonstrateur
royal a
Montpellier.

fracture ala
seconde table.

Un Soldat fut frappé si violemment d'une pierre, qu'il tomba par terre avec un engourdissement, qui cessa peu de tems apres, on lui trouva deux playes fort contuses proche l'une de l'autre sur le parietal gauche, qui penetrent jusqu'a los. De ces deux playes on n'en fit qu'une, et on ordonna les saignées et un regime exact. Le lendemain le blessé se promenoit dans la salle des malades, il passa trois jours dans cet état; mais le quatrieme, il fut obligé de garder le lit, et il commença a sentir des douleurs dans tous les membres, principalement dans les jambes, et la fièvre le prit. M. Soulier consulta le medecin de l'hospital, on visita de nouveau les playes, rien ne parut alors, on revint à la saignée et on pensa a plat; cependant il exhaloit de la playe une odeur fort mauvaise, les accidens subsistoient toujours, le malade devint comme paralytique du bras et de la jambe du costé droit, le delire survint aussi avec des frissons, et enfin la mort le 11.^e jour de la blessure.

L'ouverture du cadavre se fit en presence de plusieurs medecins et chirurgiens, on trouva environ une cuillerie depuis sus la dure mere, cette membrane étoit livide, et on decouvrit dessous un autre petit abcès, dont le pus étoit en partie glissé entre la faux et le cerveau, on Examina ensuite le crâne, il n'y avoit rien à l'exterieur; mais on aperçut au dedans, c'est adire à la seconde table, une fracture angulaire qui répondoit à la blessure du dehors.

Voilà un contre coup d'une table à l'autre, lequel pourroit servir à prouver la réalité de ces sortes de fractures, qui ont été contestées, s'il ne s'en trouvoit pas déjà beaucoup d'exemples dans les auteurs

Exemple de
contre coups

tt
ontow et dans

Valeriol rapporte
un exemple d'une
fracture de la

anciens et modernes. ^{tt} Culpius a en rapporte un ^{autre et} d'une ^{autre ou} pareille

il y avoit plusieurs fente à la table interne sans qu'il en parut à l'exterieur; ^{la fracture} ~~celui~~ ^{don} par le Dorel ^b en plus singulier, un

portefais mourut d'un coup d'arme à feu, chargée de petit plomb.

On n'aperçut point de fracture à la premiere table; mais on trouva une portion de la seconde couchée sus la dure mere, entièrement

detachée de la premiere ~~table~~. On trouve encore dans les auteurs beaucoup d'exemples de fractures par contre coup, d'une partie de la

teste à l'autre partie opposée, et nous voulons même à la gloire des anciens, citer l'histoire que fait Almatius ^c d'un trepan appliqué à la

partie opposée à la blessure; parce que les accidens ne cederent point à celui que l'on fit du costé du coup, et parce que le blessé sentoit une grande douleur de l'autre costé, ou en second lieu le trepan fut appliqué

fort heureusement; car il donna issue à du pus qui se trouva sous le crâne, ~~ce qui fit que~~ cette care etonna beaucoup en ce tems là. ^{tt} Non

Seulement les contre coups ont lieu, d'une partie de la teste à l'autre partie opposée; mais encore d'un os à l'autre os voisin et d'une partie

d'un os à la partie opposée du même os; les auteurs en fournissent des observations, M. Garengeot en treautres rapporte plusieurs faits de cette nature.

a Bonet Biblioth. chirurg. Tom. I. pag. 2.

b Biblioth. chirurg. de Bonet. Tom. I. page 118.

c Bonet Sepulch. Tom. III de vuln. obs. V.

e traité d'opér. Tom. III.

tt fallope rapporte
un fait semblable.
et Valeriol a parlé
d'un contre coup
suivant le 23^e Tom.
d'une gangrene
qui fut decouverte
une fracture du
costé opposé au
coup; ~~et~~ mais ~~elle~~
~~seroit~~ ~~il~~ ~~ne~~
~~quel~~ ~~en~~ ~~un~~
costé ou le coup
avon porté.



Ceux qui nient les contre coups rapportent ces fractures à un double coup que le blessé a reçu, ou qu'il s'en donne en tombant par terre sur quelque corps dur; mais il y a tant d'observations qui visiblement ne sont pas dans ce cas; qu'il n'est plus permis de douter de l'existence des contre coups; cependant il seroit ridicule de ^{ne pas convenir} que ces fractures arrivent quelque fois aussi par un double coup.

XII^e observ.
par M.
froumentin
chirurgien
d'Engoulême

Double fracture
faite par un
double coup.

M. froumentin fut appelé pour faire l'ouverture d'un cadavre. Il trouva une grande playe sur le parietal gauche, d'où le chirurgien avoit tiré une pièce d'os considérable, au milieu de laquelle il y avoit un écopé ^{ou taillade} qui pénétrait jusqu'au diploë. Il découvrit une autre fracture qui communiquoit d'un parietal à l'autre, ces fractures furent faites par différens coups et par différens genres d'instrumens, comme il ~~est~~ ^{est} prouvé par l'autopsie. La première fut faite par un instrument tranchant, qui fit l'écopé et du quel le blessé tomba, et l'autre par un instrument orbe ou contondant, qu'on lui jeta sur la tête après sa chute. Ce blessé vécut 29 jours.

Ces observations nous apprennent à nous défier de ces sortes de fractures cachées, quand les accidens semblent nous les déceler. ou du moins nous inspirent des doutes suffisants pour prendre a l'égard du trepan le

parti le plus sûr, comme ont fait en pareil cas Mrs Morey, La Motte ^à Le Dran &c. ~~Car~~ ^{Car} Quand même on ne soupçonneroit point de

fracture, il faut se rappeler qu'un épanchement ou une éruption de sang sur le crâne, sans qu'il y ait fracture ni à l'une ni à l'autre table; les observations suivantes vont ~~en~~ le prouver. ~~et~~ ^{en} voici ~~une~~ ^{une} bien remarquable.

XIII^e observ.

communiqué par
M. de Garengeot
chirurgien au
hôpital de
Paris

Coup sans lésion
de la dure-mère
suivi
d'épanchement
et de la mort.

Garengeot fut mandé pour ouvrir le cadavre d'une femme qui avoit été tuée d'un coup de poignard sur le muscle temporal. Il examina attentivement l'os et toutes les parties qu'il souleva au-dessous du coup aucune ~~marque~~ ^{marque} de lésion ni aucun dérangement quoiqu'il y ait eu à cet endroit un épanchement de la dure-mère. Ce fait peut être regardé comme extraordinaire cependant les observateurs Hippocrate entre autres en fournissent qui lui sont assez semblables. ~~Après coup qui dans~~ ^{Après coup qui dans} le malade sans

a M. de Garengeot traité d'opér. Tom. III. pag. 122

b observ. Tom. pag. 118

c observ. Tom. II. pag. 296

Δ se fondre; cependant nous voyons, ici un des moins considérables qui puissent arriver, qui a fait périr le blessé. L'opération du trepan leur parut indiquée de façon, qu'ils se crurent obligés d'y avoir recours, cette opération donna issue à beaucoup de pus qui se trouva sous le crâne; mais pour avoir été faite trop tard elle fut inutile. Nous allons parler d'un blessé qui perit en pareil cas, quoi qu'il en ait presque point de matière épanchée.

XIV. observ.

par M. Marechal premier chirurgien du Roy

coup sans lésion au crâne suivi de mort

Un jeune homme de 15 à 16 ans reçut un coup de bâton sur un des parietaux. Il n'eut aucun accident, M. Marechal se contenta d'ouvrir les tegumens et de les faire supurer. le malade fut saigné et on laissa fermer la playe apres la suppuration, il étoit tous les jours debout, se promenant dans les salles. Lorsque le crâne parvint à guérir et qu'il étoit à la veille de sortir de l'hôpital, le 17. jour de sa blessure, il lui prit un frisson, on le saigna deux ou trois fois, le frisson le reprit et fut suivi d'une fièvre considérable, avec une douleur de teste, on le usaigna et on lui fit prendre les vulneraires, il mourut le 22. jour. M. Marechal en fit l'ouverture il trouva gros comme un pois ou environ

Il pouvoit bien faire cette ouverture quand il n'y a point d'accident, il n'y a point d'indication pour le trepan, capable de déterminer le chirurgien cependant il n'est presque pas douteux que cette opération n'ait été proposée par le malade à ce malade

matière sur la dure mere où il paroissoit n'avoir fait aucune impression, aussi M. Marechal assure tel, que s'il se fut trouvé d'abord des accidens, qui eussent inspiré le moindre soupçon d'épanchement il n'en auroit pas conté la vie à ce blessé, qui en fait cette opération n'aurait pas été proposée par le malade à ce malade. Les autres blessés dont on va parler, auquel M. Marechal a fait l'opération de trepan, suront de ne pas être différends. Les autres blessés dont on va parler, auquel M. Marechal a fait l'opération de trepan, suront de ne pas être différends. Les autres blessés dont on va parler, auquel M. Marechal a fait l'opération de trepan, suront de ne pas être différends.

XVI. observ.

par M. Marechal premier chirurgien du Roy

coup sans lésion avec épanchement guéri par le trepan différend

Un jeune homme reçut un coup de bâton sur un des parietaux qui fut découvert. Le coup fut suivi tout d'abord d'accidens qui pouvoient assez faire soupçonner un épanchement. M. Marechal proposa le trepan; mais, parce que la playe parut bien supurer, et que la connoissance revint au blessé, ceux qui furent consultés ne trouverent pas les accidens assez considérables pour s'y déterminer. Le 16. jour le malade ut un accès de fièvre avec frisson, et la playe se trouva sèche, on convint alors de la nécessité de trepaner ce blessé. Le crâne ne fut pas plutôt ouvert qu'il sortit une grande quantité de pus, lequel heureusement n'avoit pas encore fait d'impression.

Le cas de ce malade demande d'autant plus d'attention que la playe avoit été faite par une balle de fusil, et que les plus grands praticiens prétendent, que de pareils coups laissent toujours le trepan, et que celui-ci qui n'avoit été fait que par une balle morte et qui a fait périr le blessé paroit confirmer leur sentiment.



sur la dure mère; c'est pourquoi l'opération se trouva encore, malgré le retardement, aussi salutaire que véritablement elle étoit indispensable.

trepan differés ^{de} faire
qui ont réussi
~~autres de~~
Succès.

Cette observation doit encourager les chirurgiens à avoir
toujours, en pareil cas, recours au trepan quelque retardement
que l'on ait apporté. Riedlinus² donne l'histoire d'un blessé qui
fut trépané avec le même succès trois semaines après avoir
été frappé, le sang qui étoit sur l'adure mere s'y étoit même
conservé sans alteration. Fabricius de Hilden⁶ parle d'un

It was as some

Surprenante que

ce sont des Epaves
Des ans qui se trouvent

Sous le crâne m...

quando cessando
l'ultimo di loro

~~on a boat~~
in the surprise

rien de merveilleux
car l'antiquaire

Французский союз

Le coup peut occasionner une inflammation

sous l'évanc et
une lueur d'or

gent ~~and~~ ^{never} remain for
one long time after

Et même pour.
CONCLUSION.

Oil

Decision

2

dans les coups

Sans fractures

les accidens peuvent
se produire

Sculls Determiner's
a. 1890

a repairer.

les conjonctives

неприятно
С. К.

different.

2

l'accident remarqua
comme

11. 6. 1940

de ces blessures

trepan applique deux mois apres le coup. Il sortit beaucoup
de pus, et enfin ^{il parut} un fungus considerable, qui rendit cette cure
difficile; le succes en fut cependant heureux malgre' bien
d'autres inconveniens, qui d'ailleurs auroient du empêcher la
reussite. L'observation de Sculter^c sur le meme sujet est bien
plus Etourdie, car ce ne fut que plus de six mois apres un coup
a la teste suivi d'epanchement sous le crane, qu'on en vint a l'operation
laquelle ~~qui~~ cependant réussit parfaitement. ~~tt~~

Il est évident, par toutes les observations que l'on vient de rapporter, que ce n'est que par les accidens que l'on peut se déterminer pour le trepan, dans les coups à la tête sans lésion apparente au crâne; ^{car} et que les conjectures que l'on peut tirer de la force du coup, de la situation de la plaie, de l'état du périocrâne &c; ne peuvent point seules fournir d'indications suffisantes pour cette opération. Elles peuvent, ~~les~~ ^{peuvent} conjectures, si elles sont favorables, contraindre seulement à nous rassurer lorsqu'il n'y a point de symptômes fâcheux, ^{mais} ~~car on a vu~~ et au contraire ~~lors aussi~~ ^{lors} de s'en rapporter à de ~~certains~~ ^{certains} signes pour ne point trepaner.

Si ces blessures se trouvoient d'abord accompagnées ^{de} perte de
connoissance, de paralysie, de mouvement convulsifs et surtout d'un
assoupissement qui persistât, ou ^{ou} ~~il~~ ^{il} surviendroit ^{dans la suite} des frissons, de la fièvre
un delire une douleur fixe et aigue qui ne fût pas extérieure, une
létargie ou quelques uns des premiers accidens dont on vient de parler.

2. Ephem. Germ. anna 1700

6 Cent. 12 observ. 3

c. Green. observ. xij

~~l'incision qu'il fit, par un petit débruit~~
lui suffit en effet pour les dissiper. La tension du pericrane ajoute quelque fois à tous ces accidens, un gonflement érysipélateux par toute la tête à la réserve des oreilles, en ce cas les praticiens reconnoissent aisément la source du mal, et ils y remédient promptement par la même opération.

III

Troisième cas
Dans les douleurs
anciennes et fixes
à la tête après
un coup.

Il arrive quelque fois qu'après des coups à la tête, il reste à l'endroit de la blessure ^{après qu'elle est} guérie, une douleur fixe, qui au lieu de diminuer avec le tems, augmente de plus en plus malgré tous les topiques auxquels on peut avoir recours, ce qui a plusieurs fois obligé d'y faire des incisions pour découvrir les os. Les uns ont pris le parti de le ravier, les autres d'en attendre l'exfoliation, et d'autres enfin ont jugé à propos d'en venir à l'opération du trepan, et on a ^{voilà par les} ~~observations que nous allons rapporter~~ ^{selon les cas différents} que ces moyens ont diversement réussi, ~~et nous ne pouvons nous en occuper~~.

XVIII. Observ.
par M.
Marechal
anciennes douleurs
de tête par un
coup guérie par
le trepan

Une demoiselle de dix ou douze ans fut frappée par une tringle de fer qui lui tomba sur la tête. Ce coup ne fit point de playe, la demoiselle fut bientôt guérie à la réserve cependant d'une douleur de tête fixe et peu étendue, qui lui resta sur un des parietaux. Cette douleur augmentoit de tems en tems, même jusqu'à lui causer la fièvre, que l'on appaisoit par les saignées et les autres remèdes généraux. Mais la douleur persévera toujours, ^{depuis plusieurs années,} M. Marechal fut appelé, et jugea le trepan nécessaire. Il découvrit l'os à l'endroit de la douleur, et y appliqua une couronne de trepan, il remarqua que la sciure de l'os étoit sèche comme celle d'un crâne qui auroit long tems été enterré. Cette opération réussit si bien que la douleur cessa entièrement et ^{pour toujours} ~~ne reparut plus~~. M. Morel fournit dans l'observation suivante deux exemples de la même réussite. ^{du pareil} succès.

XIX observ.
par M.
Morel
sur le même
sujet

Une femme reçut un coup de bûche sur la partie moyenne du parietal gauche. Il n'y eut ni playe ni contusion sensible, elle fut saignée. Une douleur légère, mais fixe à l'endroit du coup, engagea d'y appliquer divers remèdes, et de répéter plusieurs fois la saignée, dont la malade ne reçut aucun soulagement. Cette douleur augmenta de plus en plus. M. Morel jugea à propos de lui ouvrir

l'artère temporale, elle en fut soulagée pendant environ un mois; mais les douleurs recommencèrent, & il sortit une humeur sanieuse par l'oreille du costé du coup et ensuite par l'autre, cet écoulement ne diminua point la douleur, elle devint même plus violente, quoi que ce même écoulement revint périodiquement tous les mois pendant un an, passant alternativement d'une oreille à l'autre.

La malade se lassant de souffrir fit faire une consultation, ~~on~~
 s'en résolut d'ouvrir l'endroit où elle sentoit cette douleur, l'os s'y
 trouva sain, ce qui fit espérer que la suppuration pourroit suffire
 pour terminer la maladie. La suppuration dura 15 jours, elle
~~ne produisit point l'effet~~
~~ni pour le lavage~~ dont on s'étoit flatté. M. Morel crut
 que le trepan pouvoit avoir un meilleur succès, il se fonda sur
 ce qu'il avoit vu quelques années auparavant, une servante, qui
 avoit reçu un coup à la tête qui ne paroissoit pas exiger le trepan;
 cependant quelques symptômes qui persisteroient, déterminèrent
 à cette opération six mois après qu'elle malade eût reçu le coup,
 la réussite en fut si heureuse que M. Morel inspiré par cet
 exemple, proposa cette même opération pour la malade en question,
 et il la fit avec le même succès. On ne trouva rien sous le crâne
 néanmoins la douleur cessa entièrement et pour toujours. M.
 Levaucher témoin de cette cure, et en pareil cas recouru, au même
 remède; mais il n'en retira pas les mêmes avantages; parce que
 le mal, comme on va voir, n'avoit pas la même cause.

XX-observ.

pau M.
LeVacher
chirurgien
major
a Besancon

douleur de teste
de cause interne
ou le trepan fut
inutile.

crane rugné
sur la Suture
Sans inconveniens

La fille d'un aubergiste de Besançon fut atteinte d'une douleur
de tête, qui d'abord ne fut pas considérable; mais elle augmenta
tellement en deux mois, qu'elle fut obligée de s'adresser à un médecin,
qui pendant les six premières années de cette maladie, épuisa en vain
toutes les ressources de son art. M. LeVacher fut ensuite appelé, il
pensa d'abord à l'artériotomie, ~~laquelle produisit peu d'effet~~
~~mais la maladie recut peu de~~
~~soulagement.~~ ^{La maladie} Elle se donna à un jeune Anglois, qui par ses promesses,
avait gagné sa confiance. Il lui fit une incision cruciale sur le
milieu de la suture sagittale; il vuida les os sans aucun égard à la
suture; mais voyant que la malade ne recevoit aucun secours
de cette manœuvre, il se retira, après avoir guérie la playe

augmenta ensuite considérablement et prenoit par des accès réguliers. Lors que cette demoiselle se frottoit un peu fort le derrière de la teste, elle tomboit en Syncope; indépendamment de cet accident, il lui arrivoit, depuis que la douleur avoit augmenté, des mouvemens épileptiques huit ou dix fois par jours. M. Gervais examina l'endroit où elle sentoit cette douleur, il remarqua une petite tache noirâtre sur la partie moyenne et supérieure de l'occipital, la peau étoit plus molle en cet endroit qu'ailleurs, elle paroissoit même comme contuse, et en y appuyant le doigt un peu fort, la malade tomba en Syncope. Il ne s'imagina pas d'abord qu'un tel accident fut l'effet de cette pression, il recommença, quand la Syncope fut passée, à appuyer le doigt au même endroit pour bien examiner s'il n'y sentiroit point quelque dérangement, la malade tomba encore dans le même état, alors il reconnut que c'étoit lui même qui causoit cette Syncope et pour mieux s'en assurer, il recommença encore à appuyer sur le même endroit une troisième et une quatrième fois, et chaque fois le même accident arriva. On essaya en vain de guerir cette fille par des remèdes. Il fut enfin décidé dans une consultation qu'on decouvriroit cet endroit douloureux, on trouva le pericrane détaché delos, celui ci étoit altéré. Les accidents continuèrent encore après que los fut decouvert. M. Gervais balança alors pour le trepan; cependant il crut pouvoir l'éviter dans l'idée que l'exfoliation pourroit suffire. En effet dès que la piece des altérés fut exfoliée, tous les accidents disparurent sans retour. Salter^a rapporte une cure à peu près semblable. Un jeune garçon âgé de sept ans tomba sur la teste, et se fit une contusion au costé droit du sinciput qui fut suivie d'une douleur et de convulsions que l'on calma aussi tost, dit-il, par le moyen d'une peau d'agneau récemment écorché, qu'on appliqua sur la teste de cet enfant. Mais cette douleur et ces convulsions se renouvelloient périodiquement, à toutes les

nouvelles lues, ce qui obligea notre auteur, environ 4 mois apres le coup, a ouvrir l'endroit qui avoit été frappé; dans le soupçon qu'il y avoit une humeur qui corrodoit le pericrane et los, celui-ci étoit noir et âpre; mais apres l'avoir ruginé il se decouvrit de bonnes chairs, et l'enfant fut parfaitement guéri en peu de tems; nous avons aussi dans Forestus une observation de cette nature, mais ce ne fut que plusieurs années apres le coup ala teste, qu'on s'avisa de decouvrir los, pour guérir une douleur violente et fixe, qui duroit depuis le coup, et qui cessa en effet par cette operation.

Marchettis parle d'une playe de teste qui, apres avoir été guérie fut suivie de mouvemens Epileptiques, que l'on guérit ensuite par le trepan. Nous rapporterons dans le 4.^e article une observation de M. Eursanle cader, où un Epileptique, qui eut une playe, pour la quelle on le trepana, neut point d'accès d'Epilepsie tant que sa playe fut ouverte, mais cette maladie le reprit lorsqu'il fut guéri de la playe.

Il y a beaucoup d'observations dans les auteurs, sur les suites de cette operation dans l'Epilepsie en general: mais comme nous ne parlons ici du trepan que par rapport aux playes de teste, nous attendons une autre occasion pour faire valoir ces observations, on nous permettra cependant de parler par rapport au trepan, d'un fait, qui sort un peu de notre sujet; parce qu'on ne sçait pas si la cause qui y donna lieu venoit d'un coup ala teste; mais toujours est il certain qu'un coup ala teste pouvoit fournir un cas semblable.

Une religieuse de l'hôtel Dieu de Mante fut entreprise d'une violente douleur au haut de la teste, avec une fièvre considerable et d'autres facheux accidens. Tous ces symptomes firent soupçonner une supuration a l'endroit de cette douleur, ce soupçon joint a l'état mortel où l'on voyoit la malade, fit entreprendre le trepan qui sauva cette malade, en donnant issue a un abcès considerable qui se toir formé sous le crâne. ^{Tai} ~~est~~ ~~depuis~~ ~~ce~~ ~~est~~ depuis chirurgien du même hospital j'ai vu et interrogé cette religieuse, et les personnes delors qui se sont trouvées a l'operation nous rapporteront article 3 une observation de M. Daviel, où l'on voit qu'une douleur de teste causée par une carie ne ceda pas



Conclusion
ou
Decision

Le trepan est
necessaire quand
la cause de la
douleur est
interieure
l'exfoliation suffit
quand elle est
exterieure

† comme cette
carie dont parle
Bartholin qui etoit
ala face interne
des parietaux
dont la suture
sagittale etoit
entierement effacee.

au trepan; mais seulement a l'exfoliation qui se fit ensuite.
[On voit par ces observations qu'on est arrive a la meme fin par
differeus procedes: auxquels cependant on ne doit ^{pas} avoir recours
indifferemment; ^{car, elles laissent assez entrevoir que} ~~il est visible que~~ l'operation du trepan ne doit avoir
lieu, que quand on soupconne que los est altere presque dans toute
son epaisseur, ou lorsque quelques accidens font croire que la cause
du mal est sous le crane, ou enfin lorsque apres avoir juge a
propos d'attendre l'exfoliation, elle ne fait cesser les accidens;
mais quand la douleur paroit exterieure, quelle augmente lors
qu'on presse sur l'endroit ou elle se fait sentir, on doit tout
esperer de l'exfoliation; Surtout si apres avoir decouvert los, on
n'y apercoit qu'une legere alteration ou une carie superficielle.
Il faut pour s'en assurer avoir recours a la rachine, son usage peut
d'ailleurs avoir ici d'autres avantages, comme d'accelerer beaucoup
l'exfoliation; de faire cesser la douleur avant que l'exfoliation soit
arrivee; mais ce dernier effet depend surtout de bien decouvrir
toute la surface de los qui est altere, afin que cette alteration ne
communiqua plus aucun endroit avec le pericrane.

reflexion sur
l'usage des
observations
engeneral

^{lorsqu'on se propose} **IV** nous prendrons l'occasion que cet article nous procure, ^{de faire sur l'usage des observations}
^{pour remarquer l'importance de la methode que nous proposons de rapporter} ~~de faire sur l'usage des observations~~
~~de faire sur l'usage des observations~~ ^{de faire sur l'usage des observations} ~~de faire sur l'usage des observations~~
l'usage des observations est dangereuse a ceux qui envisagent
chacune de ces observations en particulier, comme un modele, et
qui n'ont egard qu'au succes, et ala renommee des maîtres de qui
elles viennent ^{elle s'esperent dans les observations} ~~et surtout aux nouvelles qui ne connoissent point~~
~~par eux-mêmes~~ les singularités, les variations ou les inconstances que l'on remarque
dans la pratique, et ^{qui ne voient point dans les observations les causes particulières} ~~et dont on ne connoit pas ordinairement les causes~~
~~de toutes les parties~~ ^{la r} ~~causes~~. Son exemple l'observation qui est de M. Manteville, et
la 16. ^{qui est} rapportee par M. Marechal fournissent-depart et d'autres
des les premiers jours, des accidens qui partagerent les consultants,
par rapport a l'operation du trepan; cependant ceux qui s'y opposerent
~~dans l'usage~~ furent trompees par l'evenement, et ceux qui s'y opposerent
~~dans l'usage~~ ^{recontrerent} ~~juste~~, pour quoi cette difference? peut on
l'attribuer au merite des consultants? non car on ne peut pas
fournir une raison solide, qui montre pour quoi il n'ont pas

Egalement bien rencontré, ^{conjointement} qui se régleroit ~~donc~~ sur l'observation de M. Manteville dans un cas semblable à celui de M. Narechal, ^{ou à celui de M. Sarault} ne donneroit-il pas à faux? qui prendroit pour modèle l'observation de M. Duprey dans le cas de celle de M. Mouton, ne laisseroit-il pas perir son malade? qui suivroit les observations 17. et 18. dans le cas de l'observation de M. Gervais ne feroit-il pas en vain l'opération du trepan? ^{on doit préférer} ~~donc~~ de presque toute les observations ^{conjointement} en particulier.

Ainsi il est aisé de remarquer, que dans l'usage des observations, une des principales attentions que l'on doit avoir, c'est de les opposer les unes aux autres, afin que pour ainsi dire, elles s'entre servent de correctifs, de remarquer encore que dans la ressemblance des cas où l'on a procédé différemment, il n'y a que la comparaison ^{fondée} sur l'événement, qui puisse décider de quel côté est le parti le plus sûr, et que plus les cas sont douteux, ~~plus~~ plus aussi, la comparaison doit s'étendre à beaucoup d'observations, pour en découvrir plus sûrement la différence par rapport au succès. Mais ce travail n'est pas à la portée de ceux qui commencent à se former dans la pratique; car outre qu'il faut faire de recherches et rassembler beaucoup de fait, il est encore nécessaire pour connaître la valeur de chaque observation, et pour juger de sa ressemblance ou de sa différence avec d'autres, d'avoir des lumières supérieures en quelque sorte à chacune de ces observations en particulier, et d'avoir par soy même de l'acquies dans la pratique, car si ceux qui consultent, et qui voient les cas eux mêmes, sont souvent fort embarrassés pour se déterminer, combien doit-on l'être davantage quand on ne les voit que par écrit. Il est donc visible, que ceux qui ne sont pas encore familiarisés avec toutes sortes de cas ne peuvent faire un bon employ de toutes ces différentes observations, qui ^{au premier aspect} ~~semblent~~ semblent s'entre-détruire, ^{des faits} si ~~des vérités~~ pourvoient se détruire; mais des vérités de ce genre sont presque toujours relatives à tel temporement, à tel pays, à telle saison, à tel âge, à tel sexe, à tel temps et à tel état de la maladie et à plusieurs autres circonstances, que les plus

~~est~~ celle qui l'emporte par le succès, mais pour un succès bien entendu, qui doit être préféré.

△ et avec grand soin
que les objets particuliers
auroient été remarqués
par

rapport à la constitution
bonne ou mauvaise, l'âge, et les plus consommées dans la pratique ont deux
du sujet, selon son tempé-
ment, son âge, même bien de la peine à démentir.

au temps de l'été
de la maladie, au
pays, au sexe, et
qu'on m'a dit et

autres circonstances
souvent peu frappantes
qu'on m'a dit et

ailleurs, par les
lumières et par son
expérience ne
laissent point surpren-

de par des observations
soignées et choisies
Le meilleur parti
est de se laisser par
des observations
seulement qui favor-

isent de fautes
pratiques, fautes
ou hasardées, et or-

pas ce détail on doit
être de plus en plus
convaincu que ce

travail n'est pas à la
portée de ceux qui
commencent à se

former dans la pratique
car on ne peut pas
comme nous l'avons
déjà dit, être en état

de connaître la valeur
de chaque observation;
ce qui est fort difficile
puisque ceux qui

consultent, et qui même
soignent les malades
sont

objet de l'académie
par rapport aux
observations

△ Son ouvrage fort
embarrassé, il faut
encore faire des res-

cher, rassembler
beaucoup de faits
pour déterminer
un seul point

de pratique. Les
non par une cure
maîtriser un seul point

de pratique. Les
deux gros ouvrages
de l'académie, qui ont
ou de leur propre
comme de simples
des observations particulières

de maladies qu'ils
ont eues, ou de modèles
de traitement

et les plus consommées dans la pratique ont deux
du sujet, selon son tempé-
ment, son âge, même bien de la peine à démentir.

Il faut convenir cependant que d'entreprendre d'instruire par
des observations, c'est choisir la manière la plus sensible et la
plus à la portée de tout le monde, surtout pour les points de

pratiques délicats et difficiles; mais il est impossible de faire
sûrement par des observations particulières et détachées. Des

observations prises seule à seule, ne doivent être regardées que
comme des matériaux nécessaires pour bâtir solidement, mais

doivent être préparés et mis en œuvre pour produire l'effet
que l'on souhaite: c'est à dire pour former une doctrine exacte et sûre

et à la portée de toutes les personnes de l'art. Ainsi l'étude de ces
observations particulières, ne convient en rigueur qu'aux maîtres

qui travaillent à perfectionner les préceptes, et non aux élèves qui
étudient pour se conduire sûrement dans la pratique; c'est à

ces derniers à s'attacher aux principes et aux règles digérées et
établies par les premiers; mais si ces dogmes leurs

rendus sensibles à force d'exemples, et même d'exemples pour et
contre, ils en seront plus frappés, ils en saisiront mieux les prin-

cipes, ils trouveront plus tôt en état de distinguer exactement les cas
où leur application a lieu, et ils seront prévenus contre les fausses

pratiques par un succès équivoque ou passager.
Ces sont ces raisons importantes qui ont engagé l'académie à ne

se pas borner à donner un simple recueil d'observations; ces
observations elles mêmes, lui présentent un travail beaucoup plus

essentiel et plus digne d'elle; car elle lui fournissant une multitude
de cas, qui joint à ceux qui se trouvent dans les observateurs

anciens et modernes, la mettent en état de prononcer sûrement
sur beaucoup de points de pratique, qui jusqu'à présent n'ont pas

encore été suffisamment examinés.
Mais comme il y a
peu d'histoires de cures, ou d'autres faits de

pratique, qui ne puissent selon les vœux de ceux qui les consultent,
avoir différents usages. L'académie ne peut, outre l'emploi qu'elle

fait elle même de ces observations, se dispenser de donner aussi un
recueil de modèles de traitement, ou de modèles de maladies, dans

~~dans ses manoirs, le~~ Recueil de ces memes observations telles
 quelles lui ont été communiquées, c'est-à-dire dans toute leur
 étendue: Laplace qui a paru la plus convenable pour ce
 dépôt est à la fin de chaque article; du moins pour ^{les observations} celles dont
 on adonné l'extrait dans l'article même; parique chacune d'elles
 se trouvera rangée dans la classe qui paroît lui convenir le
 mieux: et parique il faut laisser vers la fin du volume ~~à la~~
~~fin des mémoires fournis par les particuliers~~, une place
 pour les observations singulières qui renferment quelque opération
 nouvelle, quelque maladie extraordinaire, quelque remède ou
 quelque trait de pratique nouveau, quelque cure fort remarquable,
 quelque inspection ou decouvert anatomique, ou quelque autre
 singularité ^{qui doivent empêcher de les confondre et} ~~qui doivent empêcher de les confondre et~~
~~raporter avec d'autres, par lequel elles puissent être appliquées~~
~~comme à un même sujet~~ qui leur donnent un intérêt
 qui puisse les faire valoir indépendamment d'aucun assemblage
 et qui doit ~~ne pas empêcher de les confondre~~.

⚡ Ce seroit donc tromper grossièrement
 les jeunes praticiens qu'on leur donne des observations particulières
 pour leur servir de modèles, dans le traitement des maladies:
 ils ont besoin d'instructions sûres et précises pour les conduire
 dans la pratique ~~ainsi ils s'attachent~~ le meilleur et le unique parti
 qu'ils puissent prendre ~~dans ces cas~~ c'est de s'attacher aux
 maximes et aux règles digérées ^{et établies} par des hommes que le savoir
 et l'habileté ont élevés au-dessus ~~des observations~~ ^{particulières} ~~qu'ils conduisent~~
 et qu'ils mettent en usage ~~les lesquelles ils suivent leurs préceptes~~
~~praticiens~~ et ~~seul~~ ^{qu'ils peuvent} les employer judicieusement
 pour fonder leurs préceptes ~~leurs préceptes~~, et pour les
 limiter et les rendre sensibles.



Recueil Des observations appliquées a l'article
precedent, données ici telles qu'elles ont esté communiquées
a l'Académie

Premiere observation

D'un enfoncement au parietal, qui se releve peu a peu delui
même

Sav. M. Ruellan chirurgien a Genes

Je vis le 22 Janvier 1732 une fille âgée d'environ 14 ans, qui
avoit reçu un coup à la teste, d'une perche aussi grosse que le bras,
qui avoit fait une contusion sur la partie supérieure du parietal
droit. Ce coup fut suivi d'assoupissement, de delire, et de envies frequentes
de vomir. J'observay un enfoncement au parietal, qui me fit ranger
cette espee de fracture sous le genre de celle que les auteurs appelle
Entlasio. L'operation du trepan me parut nécessaire pour relever
l'os enfoncé et pour obvier aux accidens; mais je ne pus pas la faire
parce que la mere de la malade s'y opposa. Elle permit cependant
qu'on l'aignât trois fois dans les deux premiers jours. Dureste
je fus borné a lui appliquer l'emplâtre de betoine et sans autre
secours l'enfoncement se releva peu a peu et les accidens diminuerent
a mesure, de sorte qu'après avoir esté trois mois dans l'assoupissement
et dans le delire ou dans une espee d'imbécilité, j'ay vû avec surprise
que ces accidens se sont enfin dissipés entièrement et la malade
retrouvée en aussi bon Etat qu'auparavant sa blessure.

Seconde observation

D'une fracture avec écartement, et enfoncement d'un des os fracturés,
où le blessé fut assez heureux que le sang extravasé se soit écoulé
par l'écartement, et que l'os se soit relevé delui même

Sav. M. Duprey chirurgien a Evreux

Le 22 Aoust 1731 Je fus mandé pour voir un enfant âgé dix ans qui étoit tombé de treize ou quatorze pieds de haut la teste devant sur le paré. Il étoit sans connoissance, on lui jeta de l'eau sur le visage, la connoissance lui revint un peu eil vomit plusieurs fois.

Je lui fis raser la teste, et je remarquay deux tumeurs scitüées sur les parties antérieures des parietaux et Supérieures du coronal. La tumeur du côté gauche étoit plus considerable. J'appliquay sur ces tumeurs des compresses, trempées dans l'eau vulnéraire. Je saignay le malade et je lui prescrivis une diete severe. Le lendemain j'ouvrit ces tumeurs et j'e trouvay les deux parietaux decouverts le droit de la largeur d'un pouce, et le gauche un peu plus. Il se trouva a cedernier une ouverture que j'e pris d'abord pour un ecartement de la suture coronale. J'y portay un stilet qui entra avec facilité, dans la cavité du crane, de la longueur de trois travers de doigt. La playe fut pansée avec des bouillons trempés a sec et des plumaceaux retenus par l'emplastre de betoine, et par dessus des compresses plées en quatre, trempées dans l'eau vulnéraire, et le malade fut saigné deux fois dans la journée.

D'un autre pancement je reconnus qu'il y avoit fracture à la partie antérieure et inférieure du parietal gauche, laquelle se terminoit obliquement à la partie moyenne et Supérieure du temporal. Cette fracture avoit trois travers de doigt de longueur, et un côté de la fracture, qui se trouvoit enfoncé, formoit un ecartement, qui permettoit d'introduire une spatule dans la cavité du crane. Le malade fut pansé à l'ordinaire, et saigné pour la quatrième fois du bras, et le soir il se fut du pied. La fièvre étoit considerable, et tous les autres symptômes qui persisteroient me determinerent à l'operation du trepan sur l'un et l'autre parietal. Je differay cependant jusqu'au cinquième jour, où j'e trouvay que les os enfoncés s'étoient relevés de lui même, et tous les accidens étoient cessés. Je me crus pour lors dispensé d'appliquer le trepan, et il me parut que pour procurer l'évacuation du sang épanché, il suffisoit de faire coucher le malade sur le côté de la fracture, ce qui me réussit. Il n'est survenu pendant l'existence de la cure aucun accident.

Le 30. jour une portion considerable de toute l'épaisseur de la table externe du parietal gauche tomba par l'exfoliation et la playe acheva de se cicatriser.

Troisieme observation

D'une fracture au crane qui ne fut decouverte que le 35^e Jour,
et qui fut, au bout de trois mois, suivie du detachement de la piece
d'or fracturée.

Par M. de la Peyronie.



Quatrième observation

D'un écartement de la suture sagittale avec épanchement sous les deux parietaux, pour lequel on fut obligé de trepaner, l'écartement n'ayant pas suffi pour procurer une entière issue au sang épanché.

Sax M. Mouton l'aîné.

Le onze novembre 1722 j'eus prié d'aller voir le sieur Boucher marchand de vin, demeurant pour lors rue des fossés St. Jacques. Entré dans la chambre du malade j'eus surpris de voir un homme le visage défiguré, les yeux fermés, et sans aucun mouvement, avec tout l'appareil lugubre qu'on met ordinairement auprès d'un agonisant. Les parents pour me rassurer me dirent qu'il n'étoit pas mort et me prièrent de lui apporter promptement du secours. Je m'approchai d'eux pour l'examiner, il étoit sans connoissance et presque sans pouls. J'appris qu'il y avoit onze jours, qu'il avoit fait une chute de cheval sur le pavé, et qu'il resta deux heures sans connoissance, qu'il avoit été saigné une fois et que depuis il avoit vécu à son ordinaire, sans d'autres accidens, que quelques étourdissemens, mais que depuis hier il étoit dans l'état où je le trouvois. Je lui fis passer la teste et je l'examinai exactement j'y remarquai seulement une petite marque ou élévation longitudinale à peu près de la grosseur d'un tuyau de plume à écrire, je me déterminai d'abord à faire sur cette élévation une incision longitudinale de la longueur de trois travers de doigt. Je portai mon doigt sur le crâne et je reconnus facilement l'écartement de la suture. Le bord du parietal gauche étoit élevé de deux lignes au dessus du parietal droit je continuai l'incision et la fis cruciale, je relevai les bords de la plaie sans les retrancher et je détachai le périoste, que je trouvai adhérent dans toute l'étendue des incisions. Je pansai la plaie avec des lambeaux de vieux linges déchirés, des compresses par dessus, et le couvri chef.

Le lendemain je le trouvai avec la fièvre et le transport. L'appareil se trouva tout couvert de sang, et aussi une partie des draps de son lit; les accidens qui persistoient me déterminèrent le soir à trepaner le malade. Je fis cette opération en présence de plusieurs de mes confrères j'appliquai d'abord une couronne de trepan sur la partie moyenne et supérieure du parietal droit, sous lequel je trouvai beaucoup de sang épanché, après avoir enlevé la piece d'os, et une autre couronne sur le parietal gauche,

sous lequel je ne trouvay presque pas d'epanchement, le sang epanché s'étant évacué pendant la nuit à la faveur de l'incision, de la situation de la tete, et de l'elevation de la qui de ce costé là comme nous l'avons dit surpassoit l'autre.

Le malade fut saigné deux fois le même jour et le lendemain la fièvre et le transport cessèrent; à la levée du premier appareil j'trouvay les compresses pleines de sang; et au second pansement j'trouvay que la playe commençoit à s'assécher, il sortit moins de sang par les ouvertures du trepan, le quatrième jour la supuration fut bien établie le pus très louable et le malade en bon état.

Je continuay les pansements pendant deux mois et demi sans estre traversé par aucun accident pendant lequel tins l'écoulement des os se fit, savoir au parietal gauche des deux tables d'environ trois travers de doigt suivant le progrès de la suture sagittale, mais du parietal droit la première table seulement de trois travers de doigt, en rond; le malade fut parfaitement bien guéri.

Cinquième observation

D'un coup à la tete sans lésion au crâne, ni au pericrâne, suivi d'accident fâcheux, et guéri sans le trepan.

Sav. M. Manterville

Une Dame âgée d'environ quarante ans d'un bon tempérament; mais sujette à des foiblesses que l'on nomme communement vapeurs, fut surprise tout à coup en montant son escalier, de cet accident qui quelques fois lui faisoit perdre connoissance, Elle tomba à la renverse de toute sa hauteur, après avoir monté cinq ou six degrés. Le bruit de sa chute fut entendu des voisins, lesquels vinrent à son secours, et la trouverent en bas de l'escalier étendue sur le dos sans mouvement sans sentiment et sans connoissance. On la saigna aussitôt quelle fut portée sur son lit, et l'on ne put lui tirer qu'une palette et demi de sang. J'arrivay quelques heures après chez elle où jela trouvay encore dans les mêmes accidens. L'on me fit le récit de sa chute par lequel j'appris quelle avoit depuis vomit beaucoup de sang, que l'on me montra. Je lui fis raser la tete, tout m'y parut naturel à l'exception d'une petite rougeur d'environ la grandeur d'un ongle que je trouvay à la partie postérieure et inférieure du parietal droit. J'y appliquay des compresses

trempees dans l'eau de vie, je réitérai la saignée du bras que je fis assez ample et qui fut suivie d'une autre quatre heures apres; mais malgré ces évacuations les premiers accidens ne cessèrent point, le rouissement toujours mêlé de sang continuera et la malade resta pendant quatre jours dans le même état. Le cinquième jour elle eut quelques agitations accompagnées de plaintes entrecoupées, resta toujours sans connoissance. Messieurs Arnault, Malaval, Guerin, furent mandés en consultation, ces deux derniers vinrent le lendemain, la disposition de la malade étoit un peu changée; les agitations étoient plus violentes et le délire se manifesta. Il fut conclu que la malade seroit encore saignée.

Le septième jour le pouls fut plus élevé, les agitations et le délire étoient augmentés, l'avis de M. Arnault qui se trouva au pansement avec les deux autres consultants, fut pour le trépan il ne fut pas suivi, on delibera cependant que l'on feroit une incision pour decouvrir l'os, à l'endroit qui paroissoit avoir été frappé ce que j'exécutay sur le champ. On trouva le pericrane adhérent ce qui prévint favorablement sur l'état du crâne, qui effectivement étoit très sain. Ainsi on se contenta de panser la plaie simplement et de continuer les saignées: de sorte que j'étois environ quarante poëlettes de sang à la malade, tant du bras que du pied, et de la gorge, depuis le premier jour de l'accident jusqu'au neuvième de la maladie, au quel jour la malade se trouva mieux, elle fut plus tranquille et le délire diminua.

Les jours suivans elle fut beaucoup mieux encore. Le vingt et un la connoissance lui revint; mais imparfaite; on s'aperçut alors que la malade étoit devenue sourde, et qu'elle avoit perdu la mémoire au point qu'elle ne pouvoit trouver le nom des choses les plus communes, et ce ne fut que plus de deux mois apres qu'elle s'aperçut elle même du retour, de sa raison. La chute avoit été si grande, qu'il y a lieu de croire que la commotion s'étoit communiquée à la moëlle de l'épine; je le conjecturai par la suite lors que la malade commença à marcher; parce qu'elle ne pouvoit le faire qu'en sautillant, ce qui adurée plus de dix huit mois. Sa santé n'a été rétablie qu'au bout de deux ans, elle a même encore depuis senti des douleurs de tete et son odorat qui étoit perdu ne s'est rétabli que quand les douleurs ont entièrement cessé, elle jouit apres une santé parfaite.

Sixieme observation

d'un coup de poing sur la tempe suivi de la mort, par un épanchement
sur la dure mere; sans lésion au crâne, ni aux parties extérieures

Sur M. Garengeot



Septieme observation
d'une fracture au crane sans detachement du pericrane
Par M. Sarault

huitieme observation

d'une ^{ou Contuse ou glle} ~~plaque~~ ^{au crâne} ~~sur~~ ^{sur} decouvert, sans accident ~~et on l'on raspliqua~~
 les lambeaux ~~des tegumens de la~~ ^{des tegumens de la} ~~sur les~~ ^{sur les}, il se recouvrent
 par faitement ~~et très promptement~~ ^{et très promptement}

Sav M. Malaval

Quant apres un coup contondant reçu ala teste, le pericrane se trouve separé du crâne. La playe merite toute l'attention du chirurgien, parce que cette separation du pericrane qui en certains cas peut n'avoir aucunes suites facheuses, est dans d'autres suivie d'un triste evenement. C'en dans de pareils cas qu'un chirurgien peut echouer s'il en depourvu des connoissances, qui doivent le determiner a faire ou a ne pas faire une operation, qui dans un cas est necessaire pour sauver la vie, et dans l'autre est inutile. Mais on demandera quels sont les signes qui distinguent ces cas. Les seuls accidents primitifs, ou leur absence ne suffisent pas toujours pour determiner, puis que l'on a vu souvent que des playes auxquelles il n'y a eu aucun de ces accidents sont devenues mortelles, et que d'autres auxquelles il y en a eu de formidables ont guerri sans operation. Ainsi lorsque ces accidents ne sont pas assez decisifs, il faut encore avoir recours aux autres signes rationels comme a l'etendue du crâne decouvert, ala forme et la figure de la division du pericrane, au poids et ala direction du corps qui a frappé qui peuvent nous faire juger si le mal se borne a l'exterieur ou si le desordre a passé plus loing; car lorsque le corps qui a frappé s'est brisé lui même, lors qu'il n'a pas frappé perpendiculairement sur le crâne, mais en glissant en quelque sorte. Quand il est large ou long au lieu d'être ramassé et portant pour ainsi dire sur un point, dans tous ces cas nous pouvons croire que le coup a fait plus d'impression sur le pericrane que sur le crâne et alors la necessité de trepaner n'est pas démontrée quoi que le pericrane soit separé dans une grande etendue; il n'en est pas de même quand cette membrane se trouve separée dans un petit espace et qu'en cet endroit il se trouve meurtri contus et déchiré car alors cela marque que la percussion s'étant réunie pour ainsi dire sous un seul point, la rapidité de son mouvement doit y avoir esté très violente, et très capable de rompre et de briser les parties qui ont été frappées.



Etant étudiant en chirurgie, et demeurant chez feu M. le Dran, je pensay un jeune garçon d'environ douze ans qui venoit d'être blessé d'un coup de pied d'un cheval auquel il avoit voulu arracher du crin de la queue. La playe estoit située au front à la racine des cheveux et s'étendoit presque d'une tempe à l'autre, les fut decouvert de la longueur de quatre travers de doigts et d'un pouce de largeur, le pericrane qui sans être séparé tenoit aux teguments. Je râpliquai la piece entiere sur les decouverts et l'assujettis avec des petites bandes d'implastie fort adhérente une compresse assés epaisse qui relevoit la peau du front soutenue du mouchoir en triangle, je crus que je pouvois me dispenser de faire la suture parce que le lambeau me parût estre suffisamment contenu, par les moyens que jedis. Ce lambeau se colla exactement; la playe ne fut que sept ou huit jours à guerir, et ne laissa qu'une simple ligne de cicatrice.

Reflexion

Si on avoit pris le parti de trepaner cet enfant, on auroit tenu le crane decouvert pendant un long temps il y auroit eu une exfoliation considerable, une cicatrice qui auroit causé une difformité desagréable.

J'ai la grandeur de la cause efficiente mal déterminée à agir comme je fais, ayant jugé que le coup de pied du cheval auroit fracassé le crane s'il avoit porté à plomb, et qu'il falloit qu'il neut porté qu'en glissant.

Neuvieme observation

~~contusion avec sang épanché sous le pericrane pour lui donner~~
~~sur le même crâne~~ ~~il n'y en auroit eu~~ ~~on ne voyoit pas~~ ~~les~~ ~~les lambeaux de la playe qui se réunissent~~ ~~très promptement.~~
 Sur le même

Un garçon Boutonnier, fut frappé au sommet de la teste sur la suture sagittale, d'un coup de bâton par un de ses camarades, il s'y forma une tumeur grosse comme un des plus gros oeufs, on y appliqua pendant quinze jours des compresses trempées dans l'éau de vie, et dans l'éau vulnéraire, sans aucun succès, et sans que le sang épanché dans la tumeur se repandit sur les parties voisines, et jus qu'au visage, comme il arrive pour l'ordinaire aux contusions de la teste, lors qu'elles se dissipent. Le maître de ce garçon me pria de le voir; j'examinai la tumeur: la dureté que j'y sentis, et sa circonscription fixée, me persuaderent que le sang qui la formoit étoit contenu sous le pericrane, selon cette idée j'ouvris aussitôt la tumeur, par un coup du tranchant

d'un bistouri. Le Sang emprisonné sorti avec irruption, quasi qu'en parties grumelees, et laissa le crane decouvert dans toute l'étendue de la tumeur, et le perierane qui en estoit totalement separé, se trouva incisé avec les teguments auxquels il avoit demeuré intimement collé, en sorte qu'il ressembloit assés au quin d'une loupe qu'on a ouverte. Je pansai la playe avec deux compresses longuettes, trempées dans l'eau de vie, que j'appliquai sur ses deux côtes suivant toute sa longueur, une troisième sur ces deux là, et le couvre chef, pour contenir le tout. Je saignai le blessé, le mis au bouillon jusqu'au troisieme jour apres l'incision, auquel jour j'elevai l'appareil pour la premiere fois, et je trouvai la playe presque consolidée, elle le fut entièrement trois ou quatre jours apres deux semblables pansements.

Dixieme observation

sur le meme sujet

Sur le meme

Il y a environ deux ou trois ans, que j'alay chez un m^r. Tailleur, demeurant rue de quenelle s^t honore voir un enfant de cinq ans, ou environ qui estoit tombé sur la teste, et s'estoit fait une contusion de la grosseur d'un œuf sur le parietal droit. Cet enfant avoit esté pansé d'abord, et saigné par le s^r. Sonce chirurgien demeurant rue des fossés s^t germain l'auxerrois. Je l'envoiai chercher et en ma presence il ouvrit la tumeur. Le sang qui la formoit estoit sous le perierane, et conséquemment los estoit decouvert, dans l'étendue de la tumeur. La playe fut pansée, selon la methode, que j'avois tenue a l'égard de celle de l'observation precedente a la quelle elle ressembloit assés, et guerit de meme en peu de jours.

Je pourrois rapporter nombre d'exemples semblables et qui n'en a pas vu en pratiquant, mais je crois que ceux que je viens de rapporter suffisent, j'en joindray pourtant encore un d'une consequence plus remarquable.

Onzieme observation

sur le meme sujet, ^{et} sur le meme sujet de la playe fureur coupee.

Sur le meme

Un laquais fut blessé par une pierre du poids d'environ 20 livres qui lui tomba perpendiculairement sur le sommet de la tête, d'un deuxième appartement. Il fut terrassé du coup, et perdit connoissance. J'étois alors à la campagne, ce qui fit qu'un de mes confrères fort habile fut appelé, il trouva une grande contusion qu'il ouvrit dans le moment, et le pericrane se trouva séparé du crâne, il coupa les angles de la plaie, ne doutant pas qu'on ne fut obligé de trépaner le blessé, vu la grandeur, et qualité de sa plaie, et la gravité de la cause efficiente. C'estoit dans l'après dîner que l'accident étoit arrivé, nous le trouvâmes tranquille, sans fièvre, et ayant l'esprit sain, il avoit esté saigné et cette saignée avoit ôté le troublement du cerveau causé par la commotion, qu'il avoit eue, l'appareil levé le crâne trouvé sans fente ni enfoncement, nous fumes davis, d'attendre quelques jours, pour voir si quelque accident nous engageroit à faire le trépan, et que cependant le malade seroit saigné plusieurs fois, et observeroit un régime très sévère ne prenant que du bouillon léger et de latisane, il fut saigné six fois en trois jours, aucun accident ne survint, quoique le malade eut usé l'intemperance de manger depuis le 8.^e jour de la blessure jusque au 40.^e au moins un millier de pommes, qui étoient dans un grenier proche sa chambre et où il avoit le secret d'entrer, il fut environ trois mois à guérir parce que l'exfoliation de los decouvrit, fut longue et ne se fit que par petites parcelles fort minces. Une des raisons qui me porteroient à croire que la table interne du crâne avoit résisté, étoit que la pierre, ou marteau, qui étoit tombé sur la tête, et avoit fait la blessure s'étoit cassée contre le crâne, de là je conclus qu'il falloit donc que le crâne eut résisté; fondé sur la règle, que si deux corps se choquent rudement et que l'un se brise ou se casse, celui qui a résisté pour l'ordinaire reste dans son intégrité.

Douzieme observation

D'une fracture à la seconde table, sans qu'il y en eût à la première, laquelle fracture étant ignorée, le malade ne fut point secouru par l'opération du trépan, et perit.

Par M. Soulier chirurgien et démonstrateur Royal
à Montpellier

Le 30 novembre 1732, un soldat d'origine de Sicardie âgé de 28 ans entra dans l'hôpital de St. Eloy, ayant une contusion de la grosseur d'un œuf de poule sur la partie supérieure et moyenne du parietal gauche, avec deux playes à un pouce et demi de distance l'une de l'autre. Le blessé étant arrivé sur le soir, les garçons de cet hôpital pansèrent ces playes comme simples en attendant ma visite.

Je m'informay le lendemain, de la manière dont ce soldat avoit été blessé et des accidens qui avoient accompagné sa blessure. J'appris qu'un paysan l'avoit frappé avec une grosse pierre qu'il tenoit dans sa main, que le blessé étoit tombé par terre et qu'il avoit eu une espèce d'étourdissement qui cependant ne dura pas long tems. J'examinay ensuite la partie et ayant reconnu que la contusion étoit fort considérable, que les deux playes pénétroient jusqu'à l'os et qu'elles étoient proches l'une de l'autre, je crus qu'il étoit à propos de faire une incision d'une playe à l'autre; non seulement pour mieux juger de l'état de l'os, mais encore pour faire sortir le sang qui se étoit épanché dans l'interstice des chairs, l'incision étant faite je le fis saigner du bras, et je lui prescrivis une diète rigoureuse.

Le lendemain ce malade se promenoit dans la Salle avec d'autres malades, sans sentir, disoit-il aucun mal de teste. Trois jours se passerent sans qu'il se trouvât plus mal; mais le quatrième il fut obligé de garder le lit et commença à sentir des douleurs dans tous les membres, principalement aux jambes, la fièvre se mit de la partie, je le fis voir à M. Serane Médecin de ce même hôpital, et ayant encore visité la playe il reconnut comme moi que l'os n'étoit point altéré, nous convinmes de le resaigner, et on continua de le panser à plat, cependant il exhaloit de la playe une mauvaise odeur, quoi qu'on ait grand soin de la laver avec de l'eau vulnéraire, d'ailleurs les douleurs subsistoient toujours, et on observoit que le malade se couvroit extraordinairement la teste, ce qui ne faisoit pas au paravant. Il devint alors comme paralysé du bras et de la jambe droite ce qui dura jusqu'à la mort. Les saignées du bras et du pied ne furent point négligées, on en fit même une à la gorge lors qu'on se fut aperçu d'une espèce de délire qui se manifesta deux jours avant la mort. Le 8^e et le 9^e de la maladie il eut des frissons bien marqués et le soir il eut quelque convulsions et mourut.

L'ouverture du cadavre fut faite en présence de M. Serane et de plusieurs autres medecins et chirurgiens, le crâne étant défilé et la calotte enlevée nous trouvâmes une cuillerée d'epus sur l'adure mere qui étoit allérée; cest adire un peu livide à l'endroit qui repondoit ala contusion et aux deux playes. J'ouvris cette membrane dans la partie allérée, j'y trouvay encore au dessous un abcez d'la grosseur d'un gros noix aplatie, le pus s'étendoit entre la faux et le cerveau. J'ay ensuite examiné le crâne, nous ne trouvâmes rien d'extraordinaire au dehors ou à la lame extérieure; mais j'aperceus à l'intérieure une fracture angulaire, qui repondoit précisément au dessous de la contusion, c'est donc ici un véritable contre coup d'une table al'autre qui confirme le sentiment d'Hippocrate, de Scultet, de Saré, et de plusieurs autres auteurs anciens et modernes, lequel cependant est combattu par d'autres, surtout parmi les modernes, et on trouve même quelques anciens, entr'autres Galien et Saul Eginette qui n'ont point voulu reconnoître cette espee de fracture. Mais les raisonnemens doivent céder à l'expérience ou plutôt ils devroient toujours avoir celle ci pour base; Il est vray qu'en ce cas ci, comme dans tous les cas extraordinaires l'expérience semble favoriser la negative; mais aussi il ne faut qu'un fait, pour détruire de prétendues impossibilités démontrées évidemment, à ce qu'on croit, par des simples raisonnements.

Rapport des commissaires nommés par l'Académie pour l'observation de M^r Soulier.

Nous soussignés Commissaires nommés par l'Académie Royale de Chirurgie, pour Examiner une observation envoyée par M. Soulier chirurgien juré à Montpellier, à l'occasion d'une fracture ala table interne du crâne sans que l'externe ait paru à M. Soulier et à M. Serane medecin avoir souffert aucune lesion. Mais comme ses raisons ne sont pas suffisantes pour établir une preuve, on ne peut que louer son Zele qui tend au bien et ala perfection de l'art. A notre egard avons examiné avec attention le crâne qui nous a été communiqué ou nous avons en effet reconnu une fracture ala table interne sans qu'il en fut al'externe à la quelle

nous avons cependant remarqué l'impression du coup vis à vis la fracture de la table interne, cette marque de depression que nous avons aperçue à l'extérieure du crâne, joint aux accidens survenus auroit sans doute si elle n'eût été reconnue déterminé à l'opération du trepan parce qu'un bon chirurgien on ne peut s'en dispenser en pareil cas. Sous ce qui est de la possibilité de ses sortes de fractures, nonobstant les sentimens opposés, nous pensons que l'observation de M. Soulier ne fait que confirmer des faits semblables, et nous estimons qu'elle doit être admise par l'academie, fait à paris ce dix neuf juillet mil sept cent

venne trois
feburier, Le Dran Botentuit Lauglois

Trezieme observation

De deux fractures au crâne faites par deux coups differens avec
plage au cerveau dont le blessé est mort

Par M. froumentin

Au mois d'avril 1729, je fus appelé pour visiter le cadavre d'un nommé pierre mingon, qui avoit été assassiné sur le grand chemin. Je trouvay une playe faite par un coup de sabre à la partie moyenne et laterale posterieure du parietal gauche, de la grandeur de trois travers de doigts, penetrante jusqu'au crâne qui étoit fracturé. M. Duverquier qui pensoit le malade, avoit fait une incision cruciale au moyen de laquelle, il avoit enlevé une piece d'os du parietal: la substance corticale du cerveau sortoit en bouillie hors du crâne de la grosseur d'une noix et la dure et premiere étoient déchirées de la grandeur de trois travers de doigts. La piece d'os qu'on avoit tirée étoit de figure irreguliere, elle étoit d'un côté large de trois travers de doigts, par un autre de deux, d'un autre côté elle étoit d'un travers de pouce, et par un autre d'un travers de doigts; au milieu de la piece, il y avoit un copee penetrant jusqu'au diploë seulement d'un côté et de l'autre il étoit superficiel. Je trouvay de plus une autre fracture à la partie superieure dudit parietal qui se communiquoit jusqu'à la partie moyenne du parietal droit. Ce blessé étoit paralytique du côté droit, opposé à celui de la playe, le gauche étoit libre: la langue étoit pareillement paralytique. Cet homme avoit reçu ^{deux coups differens} comme il a été prouvé par la suite. Un de ces coups avoient été donné par un instrument tranchant qui avoit fait

l'écopé et du quel le malade étoit tombé, et l'autre par un instrument orbe, contondant et brisant qui avoit été jeté après la chute du malade, sur sa tête. Ce blessé recut dans cet état 29 jours. J'en fis l'ouverture de son cadavre six jours après, par ordre de la maréchaulx, et je trouvay une déperdition de substance corticale et médullaire qui avoit laissé une cavité de grandeur à y mettre un gros œuf.

Quatorzieme observation

D'un coup de bal de fusil sans fracture au crâne suivie de panchement sur la dure mere

Par M. Delamartinier

Un lieutenant du regiment de Genault, fut blessé à l'attaque de l'ouvrage à corne de Philibourg, par une balle morte, qui lui fit une playe au front un peu au dessus du sinus frontal droit, on lui fit une incision cruciale pour decouvrir les os, on l'en ne trouva ni fracture ni enfoncement, on tempona neanmoins la playe dans l'idée apparemment qu'il faudroit trepaner ce malade; mais les saignées ayant dissipé les accidens, on ne jugea plus cette operation necessaire, et on ne pensa plus qu'à guerir la playe qui en effet fut guerie trois semaines après que le malade eut recu le coup, il fut alors apporté à spire, mais dans un assoupissement presque létargique, le pouls plain dur et fort enfoncé, sans aucune liberté de s'ouvrir, ne répondant aux questions qu'on lui faisoit que par les monosyllabes oui et non, portant quelque fois la main sur le front, comme pour nous montrer l'endroit de son mal.

Il étoit en cet état lorsque nous fumes mandés M. Setis et moy, nous ne pûmes estre instruit sur sa blessure que par quelqu'un de ses camarades qui avoient été presens au coup, et quelque force à ses panchemens. nous jugeâmes que les accidens dans lesquels nous le trouvions, ne pouvoient appartenir qu'à un abcès dans le cerveau ou tout au moins entre le crâne et la dure mere, et que dans ce dernier cas, la seule ressource que nous offroit l'art, étoit de tenter l'operation du trepan, quoique d'ailleurs nous provoquerons une mort prochaine; nous conclumes donc pour l'operation, bien plustôt pour n'avoir rien à nous reprocher que flater d'aucune esperance.

M. Setis fit l'incision cruciale sur les traces de la premiere, six heures apres il y appliqua une couronne de trepan, et la piece d'os ne fut pas plus tost enlevée qu'il sortit environ plein une coquille d'œuf de pus blanc, epais sans odeur, en un mot un pus tres louable, une operation si heureusement faite auroit dû nous flater de quelques succès surtout si elle avoit été faite quelque jours devant, cest à dire si l'on ne s'étoit point laissé séduire par les apparences d'un bon Etat qui trompe souvent dans ces circonstances, peut être même qu'en dependamment du trepan le malade auroit evité la mort par quelques saignées brusquement faites et abondantes, du moins puis je le croire par le bon Etat dans lequel nous trouvâmes la dure mere, et par la louable qualité du pus, qui nous prouvoit presque évidemment qu'il ne s'étoit formé que par l'inflammation de la partie, de la dure mere al'endroit qui repousoit alois frappé. Le malade mourut environ de trente heures apres l'operation.

Quinzieme observation

D'une playe de tete sans lesion au crane suivi de la mort.

Par M. Marechal

Un jeune homme de quinze ou seize ans, reçu un coup de baton sur un des parietaux. Les accidens furent si legers que je me contentay d'ouvrir les tegumens et de les faire suppurer, on saigna le malade deux fois, et apres une supuration suffisante on laissa refermer sa playe. Lors qu'on le crut guéri qu'il se promenoit continuellement dans l'hôpital, le 17.^e jour de sa blessure qui étoit la veille du jour que l'infirmier lui avoit fixé pour son depart, il lui prit un frisson ce qui engagea à retourner deux ou trois fois à la saignée, cependant le frisson reprit avec une grosse fièvre et une douleur du costé droit, il fut resigné, on appliqua des fomentations sur le costé et on lui fit prendre des vulneraires, il mourut le 22.^e jour de sa maladie.

J'en fis l'ouverture il y avoit au plus gros comme un poix de matiere sur la dure mere, et tout le reste tres sain, ce petit épanchement n'avoit pas même fait d'impression sur la dure mere.

Ce malheureux Exemple verifié par une infinité d'autres nous marque la grande attention qu'il faut avoir pour les playes detestées faites par instrument contondant; il n'en sauroit pas coûté la vie à ce malade si dans le tems de la blessure ou peu après, des accidens en eussent marqué le danger.

Seizieme observation

D'un trepan qui fut indiqué d'abord, et pour lequel on ne se decida que par les consecutifs survenues vers le seizieme jour apres sa blessure et qui cependant réussit

Sar M. Marechal premier chirurgien du Roy:
alors chirurgien major de l'hospital de la charité

Un jeune homme de dix huit ans, recut un coup de baton qui lui fit une playe sur l'un des parietaux qui fut decouvert. Ce blessé et les accidens qui doivent determiner pour le trepan. Il fut saigné deux fois, et dans l'idée où j'étois de lui faire l'operation, il y eut consultation où mon avis ne fut pas suivi, parce que le malade n'avoit point de fièvre, et que sa playe se disposoit à une bonne supuration, laquelle arrive d'ordinaire assez promptement dans les jeunes gens. Jeus beau représenter la violence du coup, la perte de connoissance qui avoit duré plus d'une heure, et les autres accidens, à toutes ces raisons qui marquoient assez le danger qu'il y avoit à attendre. J'ajoutay que l'expérience m'avoit appris que rarement cette operation réussissoit, lors qu'elle n'étoit pas faite les premiers jours. Malgré toutes mes representations le sentiment des autres prevalut, et je ne jugeay point a propos de prendre l'operation sur mon compte. Je fis simplement continuer les pansemens. Le malade fut assez bien jusqu'au seizieme jour qu'il fut pris d'un accès de fièvre avec frisson, et la playe se trouva seiche, on convint alors de la necessité du trepan et de le faire même au plus tost; mais je fis remarquer qu'il y avoit à craindre que l'operation fut alors aussi inutile, que mes representations l'avoit esté, lors de la consultation, que cependant pour ne pas abandonner le blessé à une mort certaine il falloit encore, dans le doute y avoir recours, tous les grands maîtres de l'art y furent appelés, ainsi je fis cette operation en presence d'une nombreuse compagnie. Le crane ne fut pas sitost percé qu'il en sortit

des matieres purulentes, qui confirmèrent evidemment l'indication que j'avois saisie d'abord; heureusement ces matieres n'avoient pas encore fait d'impression sur l'adure mere, le malade fut resaigné deux fois, tous les accidens cessèrent ainsi, contre mon attente même, le malade guerit.

Dixseptieme observation

D'une playe avec contusion du pericrane suivie d'accidens facheux, dissipés par l'incision de cette membrane.

Sav M. Manterville

Un homme âgé d'environ soixante ans, fut renversé sur le pavé par un carrosse, la chute, ou le carrosse, lui fit une playe contuse de la longueur de deux travers de doigt, à la partie supérieure laterale droite du coronal proche la suture coronale, la petite voûte lui emporta une grande partie de l'hélix ou cercle extérieur de l'oreille gauche, le petit lobe, qui ne tenoit presque à rien resta pendent, il ne survint aucuns accidens, les playes furent pansées selon l'art, et le malade fut saigné deux fois; la suppuration s'établit heureusement, et tout se passa fort bien jusques au septieme jour; alors le malade commença à sentir un peu de douleur à la teste, il survint une fièvre légère qui augmenta le lendemain, la playe se trouva plus blafarde, le neuvieme jour le malade fut assoupé, le dix il commença à rêver et le délire survint: ces accidens m'avoient déterminé à faire plusieurs saignées; mais voyant que ces mêmes accidens subsistoient toujours, je pensay qu'ils pouvoient estre occasionnés par une contusion du pericrane; je pris le parti de le débrider en le coupant jusqu'à l'os avec la pointe d'un bistouri suivant la longueur de la playe; peu de temps après tous ces accidens cessèrent, et le malade fut guéri douze jours après. Le petit lobe de l'oreille que j'avois ménagé, quoi qu'il ne tînt presque à rien, après la mondification des chairs, fut rapproché, et retenu en cet état par le moyen d'un emplâtre agglutinatif, la reunion s'en est faite, en sorte que l'oreille de ce costé, quoi qu'elle paroisse plus petite que l'autre, n'a aucune difformité.

Dixhuitieme observation

D'une douleur fixe, causé par un coup sur la teste, et qui ne fut guérie que plusieurs années après, par l'opération du trepan.

Sav M. Marechal

Une jeune demoiselle âgée de douze ans ou environ étant sous une fenêtre

la tringue du rideau de cette fenetre lui tomba sur la tete, elle n'y fit point de playe; ce n'est pourquoy cette demoiselle parut bien tost guerie, et fut abandonnée à sa conduite. Cependant elle sentoit toujours une douleur fixe et large de longle sur un des parietaux, elle supporta cette douleur pendant plusieurs années mais quelque fois cette douleur redoubloit et lui causoit la fièvre, alors on avoit recours à la saignée et aux remèdes généraux, qui la soulageoient sans emporter entièrement la douleur, et sans empêcher les récidives qui detenoient en tems la faisoient beaucoup souffrir, et l'obligeoient à garder le lit, on lui appliqua enfin tous les topiques que l'on crut convenables pour dissiper cette douleur. Enfin je fus appelé je fis une incision cruciale à l'endroit douloureux, pour decouvrir l'os et j'y appliquay le trepan, la sciure del'os étoit sèche comme celle d'un crâne enterré depuis long tems. Je ne trouvay point de diploë à la piece d'os que j'en levay, les deux tables n'en faisoient qu'une. Ainsi il n'y avoit pas à craindre ce qui m'en étoit arrivé une fois, d'avoir avec le trepan une artère du diploë, qui fournit une hemorragie qui empêcha de finir l'opération, pour arrester cette hemorragie, je relâchay que le lendemain, et pour éviter le même inconvenient je ne placay pas la couronne du trepan dans la même voye, je la passay un peu à côté sur la piece d'os qui étoit déjà en partie sciée.

Messieurs Barro et Eurssan prirent soin de notre malade après l'opération, et je la visitois moi même assez souvent pour en voir les suites qui ont été très heureuses car depuis 20 ans que cette opération est faite la demoiselle ne pas ressenti la moindre douleur. On peut penser que cette demoiselle étant fort jeune lors qu'elle recut le coup, l'os fut contus et les deux tables entièrement approchées l'une de l'autre; il ne se fit point d'epanchement mais le diploë perit en cet endroit, et l'os en consequence se dessécha, et le pericrane qui s'en détachoit souffroit des tiraillemens qui causoient cette douleur.

Dix neuvieme observation

sur le même sujet

Par M. Morel

Le 19 mars 1719 la gouvernante de Madame la comtesse hugon recut un coup de beche sur la partie moyenne du parietal gauche, il n'y eut ny playe ny contusion, la malade fut saignée et on appliqua sur la partie les remèdes convenables, elle resentoit seulement une douleur legere mais fixe à l'endroit du coup, cette douleur augmenta de plus en plus malgré les saignées répétées et divers remèdes intérieurs et extérieurs ordonnés par un habile

médecin, enfin cette douleur ne cedant point, j'eui fit l'arteriotomie dont elle fut soulagé pendant quelque tems, c'est-à-dire environ un mois, les douleurs recommencerent, et il lui survint un écoulement de matière sanieuse par l'oreille du côté coup, lequel après avoir duré quelque tems se jettat sur l'autre oreille, cet écoulement alternatif d'une oreille à l'autre dura environ quinze jours au bout desquels les douleurs redoublerent, l'écoulement revint périodiquement tous les mois pendant un an, passant alternativement d'une oreille à l'autre.

La malade se lassant de souffrir fit faire une consultation dont le résultat fut que l'on feroit ouverture sur la partie où elle avoit reçu le coup. L'ouverture faite et les decouverts elle se trouva très saine, on crut qu'une supuration des chairs pourroit guerir cette douleur, mais ce fut en vain, la supuration dura quinze jours sans aucun soulagement. Je proposai alors le trepan et si déterminé d'autant plus aisement M^{rs} les medecins et chirurgiens qui ne sachant plus que faire à la malade, convinrent que cette operation ne pouvoit la faire mourir qu'au contraire qu'elle pourroit en recevoir du soulagement soit qu'il y eu des matieres épanchées ou qu'il n'y eut point, j'appuyois mon sentiment sur un cas qui m'estoit arrivé quelques années auparavant aux carmelites, qui ayant reçu un coup léger à la tete dont les signes n'indiquoient pas le trepan, mais la malade ne guerissant point de quelques symptômes qui subsistoient toujours, elle fut trepanée après six mois de tems et guerie.

Je fit donc l'operation du trepan à cette demoiselle en présence de M^{rs} Billene et Charles, professeurs et de plusieurs chirurgiens, et autres personnes curieuses de voir le succès de cette operation. Il ne se trouva aucun épanchement sur les meninges, mais un peu de sang seulement fourni par le diaplô, je pansé la malade à la maniere requise en tel cas dont les accidens c'est à dire les douleurs diminuerent dès l'operation faite, et guerie parfaitement sans jamais y avoir depuis resenti aucune douleur.

Vintième observation

D'une douleur fixe à la tete par cause interne ou le trepan fut appliqué inutilement. Remarque sur l'état où l'on trouva le cerveau après sa mort

Par M. Vacher

La Noémie agate Morin âgée de trente cinq ans, fille d'un aubergiste de Besançon, d'une assez bonne constitution en apparence, fut attaquée

en 1725. d'une douleur deteste, qui detres legere qu'elle fut au commencement, augmenta tellement au bout de deux mois, qu'elle fut obligé de chercher du secours. M. Charles professeur en medecine de cette ville, et medecin tres éclairé, a qui elle s'adressa d'abord, lui donna charitablement ces soins, pendant les six premieres années de sa maladie, mais tous les remedes qu'il employa pendant ce long espace de tems, n'ayant eut aucun effet. Le R. P. gardien des cordeliers, dont elle étoit nièce me pria de la voir. Je l'examinai la teste avec soin, sans pouvoir rien decouvrir a l'extérieur qui eût aucun rapport a la douleur qu'elle ressentoit, et ayant appris par le récit qu'elle me fit, tout les remedes qui avoient esté mis en usage, je desesperai entièrement de pouvoir lui, procurer aucun soulagement, cependant comme j'avois devers moi l'exemple d'une douleur deteste tres aigue et tres opiniatre, quesi par l'ouverture de l'artere temporale, cette saignée n'ayant point esté faite, je la proposé a la malade; les vives douleurs qu'elle ressentoit joints a une insomnie qu'elle avoit depuis six mois, lui firent accepter ma proposition avec une telle empressement, qu'elle voulut que cette saignée lui fut faite sur le champ; j'elui tira environ neuf onces de sang ce qui ne lui procura d'autre avantage que de jouir d'un peu de sommeil la nuit suivante. Ce peu de succès fit qu'elle consulta M. Jeanne medecin de cette ville, qui blama beaucoup la saignée que j'avoit fait, j'elui abandonnay la malade, et ces remedes ne furent pas plus heureux, il la laissa dans le meme état qu'il l'avoit trouvé.

Les amis de cette fille voyant l'opiniatreté de sa maladie, l'engagerent a consulter un jeune Anglois, qui depuis quelque tems s'estoit fait icy une tres grande reputation, en extirpant quelques glandes aux seins qu'il qualifioit du nom de Cancer; autorisé par le public previeni en sa faveur, il ne balança point a lui promettre une guerison aussi prompte que certaine; pour cet effet il lui fit une incision cruciale sur le milieu de la suture sagittale, rugina los sans aucun égard pour cette suture, mais voyant dans la suite que la malade ne tiroit aucun fruit de sa manœuvre, il prit congé d'elle, apres avoir laissé fermer la playe.

Cette fille se voyant ainsi abandonné de tous le monde se mit entre les mains de M. Faucher chirurgien juré de cette ville, qui demanda une consultation. M.^{rs} Billene et Feure professeurs en medecine et M. Huquener medecin ordinaire de la malade. M.^{rs} Faucher pere et fils et moi, chirurgiens

Y fumes appelé Jopiné pour le trepan, engagé à cela par l'exemple d'une servante, qui fut guérie par cette opération, d'une violente douleur de tête qui lui étoit restée, après un coup de buche qu'elle avoit reçu depuis quatorze mois, étant au chantier où elle faisoit charger du bois, toutes l'assemblée fut de mon sentiment, et M. Pannot chirurgien ordinaire de la malade fit l'opération, comme la douleur se faisoit sentir plus vivement à l'angle postérieur et supérieur du parietal droit, ce fut aussi le lieu où le trepan fut appliqué. Nous ne trouvâmes après l'opération ni épanchement sur la dure mere ni altération à cette membrane, trois jours après, la malade souffroit toujours la même douleur, qui augmentant, par interval lui faisoit pousser des cris très aigus, je fis une légère ouverture à la dure mere, qui avoit observé être plus tendue, ce dernier remède neut pas un succès plus avantageux que les autres. La malade mourut le huitième jour de son opération; après avoir souffert pendant huit années une douleur de tête continuelle, sans qu'on eût jamais pu lui procurer aucun soulagement.

M. Pannot me fit appeler pour l'ouverture, à laquelle se trouverent M^{rs} Guenot médecin ordinaire Pannot fils, Morel et moi chirurgien, lors que le crâne fut enlevé, nous aperçûmes trois fungus ou champignons, dont le plus considérable étoit de la grosseur d'un pois lequel naissoit de la substance corticale du cerveau, et s'unissant avec la dure mere qui étoit très épaisse en cet endroit alloit se loger dans une dépression qui étoit alors parietal vers le milieu de la partie supérieure, environ un pouce de la faux, cet os n'avoit dans cet endroit que l'épaisseur d'une feuille de papier. Tous les vaisseaux de la dure mere étoient extrêmement remplis et comme variqueux, et pénétraient dans la substance corticale environ trois lignes. Les ventricules supérieurs étoient remplis d'eau, le troisième étoit gorgé d'un sang noir et épais. J'observai dans le plexus choroïde une vingtaine de glandes de la figure et de la grosseur des semences de genêt. Nous découvrîmes ensuite le cerveau et nous fumes également surpris de trouver un ulcère du côté droit de la grandeur d'un gros œuf, qui pénétrait dans la substance du cerveau d'une épaisseur de deux lignes, la dure mere du même côté étoit très adhérente et également ulcérée, mais sans aucune altération du côté qui regarde le cerveau. Cette observation me parut renfermer des singularités, que j'ai cru



devoir communiquer à l'académie, je n'hazarderoi ici aucune conjecture, sur ce qui a pû les causer. Je laisse à ceux qui ont un grand nombre de faits sur cette matiere, à en rechercher la cause, et à en tirer des consequences qui puissent servir à la pratique.

*Difficultés proposées à M. de Laeys par
M. de Laeys*

Ce n'est pas le hazard. M, qui nous a fait mon pere et moy commissaires pour votre observation: mon pere en qualité de Directeur pouvoit choisir; et il ne s'en nomme luy même que parcequ'il n'a pas crû pouvoit vous donner des juges plus favorables; nous trouvons cependant dans votre observation plusieurs choses qui nous paroissent susceptibles de quelques difficultés.

Nous croyons 1°. qu'aucune circonstance de votre memoire ne vous manderait d'appeler Cancers les petites tumeurs dont vous faites mention, ny carie ce qui n'est proprement parler que l'eminiscement simple des os du crane.

2°. Il semble que vous attribuez à ces excroissances les douleurs dont le malade étoit tourmenté depuis si long tems; cependant dans l'ouverture des cadavres de personnes mortes subitement et sans avoir été sujetes aux douleurs d'ete, on trouve tres frequemment des tumeurs de ce genre, qui sont même plus grosses qu'un pois, et qui ont émincé le crane sans carie, on regarde communement ces tumeurs comme des glandes de la dure mere, qui sont dilatées et tumefiées; Elles affectent plus particulièrement l'endroit ou étoient situées celles dont il s'agit dans votre memoire, et plusieurs anatomistes ont crû pouvoir se servir de ce fait anatomique pour prouver l'existence des glandes de la dure mere.

3°. On trouve, selon nous, une cause de douleurs bien plus naturelle et plus probable dans les autres choses observées au cerveau et à la dure mere, comme l'engorgement variqueux de tous les vaisseaux de cette membrane, l'amas de sang dans les ventricules supérieurs, le panchement d'un sang noir et épais dans le troisième ventricule, cette vingtaine de glandes gonflées dans le plexus choroïde, enfin l'ulcere de la grandeur d'un gros Œuf qui n'intéressoit pas seulement la dure mere, mais pénétrait encore de l'épaisseur de deux lignes dans la propre substance du cerveau. Sur cela M, nous ne voyons pas qu'on puisse faire grand usage de l'observation, à moins que les excroissances qui en font le sujet ne soient d'une nature différente de celles que l'on trouve communement; auquel cas il seroit nécessaire que vous designiez d'une manière plus exacte les singularités qui ont pû s'y rencontrer.

La pénétration ou l'enfoncement de ces excroissances dans la substance du cerveau n'a rien de semblable de particulier. Ces glandes ou tubercules en se gonflant on dû se creuser des loges encore plus aisément dans le cerveau que dans les os du crâne; nous ne dites point M; si l'excroissance paroît n'être du cerveau et faire avec luy continuité de substance? ce qui n'auroit rien de fort remarquable, car quoi que ordinairement ces tubercules ne soient point adhérents au cerveau, il est tout simple de concevoir que les membranes enflammées ont pu devenir adhérentes à la substance corticale, et unir ainsi les tubercules et le cerveau.

Il nous paroît qu'il est difficile d'accorder que les plus gros des tubercules n'eussent qu'un pois, et que cependant d'une part ils pénétrassent environ trois lignes dans la substance du cerveau, tandis que d'une autre part, ils avoient fait dans le crâne une telle dépression que les n'auroit plus que l'épaisseur d'une feuille de papier, ce qui semble faire pour le tubercule un diamètre d'environ six lignes, sans compter l'épaisseur de la dure-mère, qui cependant étoit considérable en cet endroit. Ceci n'est qu'une exactitude scrupuleuse, mais il nous semble qu'il convient d'y avoir égard, et qu'il seroit de même à propos de marquer si à l'endroit de l'ulcération de la dure-mère et du cerveau il n'y avoit point de pus amassé, ce qui donneroit plutôt l'idée d'un vrai abcès, que d'un simple ulcère.

Vous sçavez, M; quelles peuvent être nos intentions lors que nous vous faisons part de ces remarques avant de donner notre rapport. Nous n'avons d'autre vœu que celui de vous obliger et faisons un usage convenable de votre observation, et pour cet effet nous vous prions de vouloir, s'il est possible, luy donner une autre forme. N'y auroit-il pas moyen de faire le fonds du mémoire de l'observation que nous ne nous donner qu'en passant et d'une manière vague? l'exemple de cette servante qui eut par l'opération du trepan, d'une douleur de tête, qui durait depuis six mois à la suite d'un coup, quelle avoit reçu à la tête, cet exemple d'ailleurs, pourroit donner lieu à des réflexions utiles et nous nous conseillons de tâcher de vous en bien rappeler toutes les circonstances; par ce moyen nous donneriez aucune accessoire l'observation qui fait aujourd'hui le principal de votre mémoire. Nous ne voyons pas qu'on en puisse faire usage autrement, ou du moins ne nous semble telle point par elle-même assez importante pour nous faire souhaiter quelle paroisse sous votre nom. Tout ce qu'on en pourroit conclure selon nous, c'est que l'inflammation et en conséquence la suppuration et les évanchemens sont les véritables causes de la mort que l'on n'a pas assez saignée du pied, et qu'en fin le trepan que nous eussions peut-être proposé comme vous, a été au moins inutile. Quoi qu'il en soit M.



ces consequences n'offrant rien d'assez nouveau n'y d'assez instructif, mais si en comparant le fait dont il s'agit, avec celui dont nous vous demandons le détail, et si en observant bien leurs différences on pouvoit desineler quelques signes capables d'lever l'équivoque dans des cas semblables, alors l'observation seroit infiniment utile, et telle que l'Académie et tous ceux qui nous connoissent sont endroit d'en attendre de vous. Je ne suis pas moins ravi que mon père d'avoir trouvé cette occasion de vous prouver combien j'ay l'honneur d'être

Monsieur

Votre &c. Signé Petit le fils

Paris ce 21. may 1733

Reponse de M. de Vauger a la lettre des commissaires

Je vous suis obligé M. des objections que vous faite, a ma dernière observation, je n'en rappelleray point toutes les circonstances, mais seulement celles qui vous ont paru susceptibles de quelques difficultés.

Cet Emincissement du crâne dont vous parlez, ne m'est point inconnu; j'en ait trouvé plusieurs fois de considerable qui avoient été occasionnés, soit par des vaisseaux, soit par des glandes de la dure mere qui étoient obstrués, ainsi que vous l'observé dans vos reflexions. Mais l'alteration qui s'en étoit au crâne de la fille qui fait le sujet de l'observation est toute différente. Le tissu de los étoit détruit, il y avoit noirceur et vermineuse avec plusieurs inégalités a la circonférence, et la petite cavité que la destruction de ces fibres de los laissoit, étoit abrevée d'une matière purulente et noirâtre, pour ce qui est des excroissances ou fongus que vous soupconnez n'être que des glandes de la dure obstruées, et n'avoient eut aucune part aux douleurs que ressentoit cette fille, je ne puis m'empêcher d'en penser différemment. Ces fongus n'avoient aucune apparence de glandes obstruées, ils naissoient de la substance même du cerveau, et jettoient plusieurs filets qui se perdoient dans la substance blanche, ces filets avoient beaucoup plus de solidité que cette substance, mais moins que les fongus dont ils étoient comme les racines; ces excroissances ou fongus étoient durs et comme cartilagineux; leurs couleurs ne s'éloignoient pas beaucoup de celle de la substance dont il naissoient, leur superficie étoit inégale, ulcérée dans plusieurs points, couverte d'une matière sanieuse et noirâtre, mais en petite quantité, ils étoient vus et disposés sur une même ligne, placés vers le milieu de la suture sagittale environ a un pouce de la faux, avec laquelle ils faisoient angle droit.

L'adure mere estoit dure et tres epaisse dans cet endroit sans aucune adherence, elle estoit abbreviee d'une matiere semblable a celle des fongus, ulceriee et percée de plusieurs petite trous, et tapissoit la cavité qui laissoit la carie alor.

Enthés ces circonstances, jointes aladoulleur qui se faisoit sentir plus vivement dans l'endroit meime de ces excroissances, ne nous permettent pas de douter qu'il ne fussent l'arrage cause deladoulleur opimative que ressentoit cette fille depuis huit années, et semblent naturellement nous porter a regarder ces excroissances ou fongus comme un vray cancer du cerveau.

L'hydroisie des ventricules superieurs, lepanchement du sang dans le troisieme; l'ulcere du Corveller ou il y avoit peu de pus et d'une consistance assez epaisse &c. ne peuvent estre selon moy, regardez que comme des effets dependant de ces excroissances, et qui sans doute ne sont arrivés que dans les derniers tems de sa vie. La maladie n'ayant eue d'autres symptomes que l'adoulleur fixée dans cet endroit ou peu éloigné, la fièvre et l'insomnie, etant morte sans convulsions, ny alienation, ny vertige, ny paralisie. Quant ala dimension de ces tubercules lorsque j'ay dit que le plus gros approchoit de la grosseur d'un pois, j'en ai entendu parler que de ce qui faisoit saller au dehors, et non pas de ce qui penetron dans la substance du cerveau.

Voila ce que j'ay cru pouvoir répondre sans m'eloigner de la verité des faits, aux difficultés qui nous ont empêché d'y regarder cette maladie comme cancer du cerveau avec carie au crâne; j'avois avec vous qu'il seroit fort utile d'avoir des signes certains, qui nous marquassent celles ou le trepan pourroit estre utile; mais comme l'adoulleur deteste que ressentoit cette premiere fille avoit une cause differente, j'en vois pas qu'on pu tirer beaucoup de lumiere en les comparant, cependant j'ay en memoire que m'a donné le chirurgien qui la traita, je ne voy pas meime possible d'établir un systeme general sur cela, sans comparer un grand nombre de faits de chaque espèce.

J'ay l'honneur d'assurer M. votre pere de mes respects, et suis ravi que cette occasion me procure celui de vous persuader combien j'estim

M.

Votre &c. Signé LeVacher

a Besançon ce 15 juin 1733



Sentiment des commissaires. Sur l'observation de M.
Levesque, et sur celle de M. Morel.

Nous commissaires nommés par l'Académie de chirurgie, jugeons qu'on peu faire usage de l'observation de M. Vacher, en y joignant les éclaircissements qu'il a envoyés dernièrement, il paroît par ces éclaircissements, que les tubercules que M. Vacher a observés n'étoient point de ces espèces de glandes tumefiées qu'on trouve communément sur la dure mère; puis que ces tubercules n'avoient nulle adhérence à cette membrane, et portoit de la substance même du cerveau; d'ailleurs nous ne trouvons rien qui autorise à regarder ces excroissances skirreuses comme de vrais cancers, et comme la cause de l'hydrocise de ventricules supérieurs, de l'épanchement de sang dans le troisième ventricule, et des autres choses découvertes à l'ouverture du crâne. Nous croyons même qu'on peut douter que les tubercules qui naissoient de la substance du cerveau, fussent le siège des vives douleurs de tête dont la malade a été affligée pendant huit années, et nos doutes sont fondés sur le grand nombre d'exemples qui prouvent l'insensibilité du cerveau. Ces tubercules n'ayant pu, ce semble causer de douleur qu'autant qu'ils auroient intéressé les membranes, ils nous étoient pour ainsi dire que la cause médiante de la céphalalgie; en cependant sur l'avis de la violence des douleurs, que M. Vacher se croit surtout endroit de regarder les tubercules comme de vrais cancers, supposant qu'ils étoient le vrai siège, le foyer de la douleur, nous pensons donc qu'il convient de s'en tenir aux faits, et de donner simplement l'extrait des choses observées; sans prononcer que les tumeurs skirreuses fussent de la nature du cancer, et sans leur attribuer des effets qui pourroient en estre indépendants.

À l'égard de l'observation de M. Morel que M. Vacher a joint à la sienne, elle nous paroît très importante. on y voit l'exemple d'une douleur de tête très rebelle, guérie par l'opération du trépan, sans qu'on ait trouvé d'épanchement sous le crâne, et après avoir tenté inutilement si une simple incision faite aux teguments et soutenue pendant plusieurs jours en supuration, ne procureroit point quelque soulagement. Cette observation se trouve confirmée par une semblable qu'on doit à M. Marchal, et par quelques exemples de douleurs de tête fort anciennes, qui ne se sont plus fait sentir, ceux qui en étoient atteints ayant été trépanés à l'occasion de quelque plaie de tête. M. Chauvin a fourni un fait de cette espèce.

à Paris le 7 juillet 1733

Signé Denis. Sorbier, Denis Lefils

Vingteunieme observation

D'un coup à la teste suivi d'une douleur avec des mouvemens epileptiques fixe à l'endroit du coup, où l'on procura une exfoliation qui dissipa toute les accidens.

Sar. M. Gervais

Il y a environ trois ans que visitant les malades d'un hospital que je sois, on me fit voir une fille de quatorze à quinze ans qui venoit de tomber en syncope pour la cinq ou sixieme fois depuis le jour precedent, je la trouvay sans connoissance et sans sentimens, le pouls étoit petit et serré, elle avoit des tressaillemens dans les tendons quelques mouvemens convulsifs et les paupiers bouffies. Je voulus lui faire respirer quelques liqueurs spiritueuses pour la faire revenir; mais les personnes occupées à la secourir me dirent que cela étoit inutile quelle avoit ordinairement trois à quatre minutes dans cet état, au bout de ce tems là il lui prit une violente convulsion, dans laquelle elle porta les deux mains derrière la teste, et revint à elle, se plaignant seulement d'être encore un peu étourdie et d'avoir des étincelles ce qui ne dura pas long tems. Je m'informay depuis quand elle étoit sujette à ces accidens, s'il lui arrivoit souvent et comment il lui étoit survenu, j'appris par le récit de la malade qu'il y avoit à peu près un mois que cette vapeur (c'est ainsi quelle nommoit cette maladie) lui prenoit, quelle y tomboit huit ou dix fois par jour, et quelle croyoit que c'étoit la suite d'un coup quelle avoit reçu à la teste. Les personnes chez qui elle demeurait ne pensoient pas de même, ils craignoient que ce fut une maladie epileptique quelles attribuoient à la circonstance des regles parce quelle étoit dans un âge où la nature travaille ordinairement à les procurer, c'étoit là en partie ce qui les avoient déterminées à la placer dans cet hospital, afin qu'on lui administrât les remèdes, qui en pareil cas peuvent seconder les intentions de la nature; mais j'appris que effectivement un mois avant que cet accident ait commencé à la prendre, elle étoit tombée en descendant dans une cave sur le derrière de la teste, quelle avoit roulé plusieurs marches contre lesquelles sa teste avoit frappé, et que la violence du coup lui avoit causé un saignement de nez considerable, et une perte de connoissance, dont elle n'étoit revenue qu'après une saignée qui lui fut faite aussitôt. Elle ajouta que depuis cette chute elle avoit ressenti pendant plusieurs jours une douleur violente dans toute la teste, pour laquelle son chirurgien l'avoit saignée plusieurs fois, tant du bras que du pied, que ces évacuations l'ayant beaucoup soulagée elle étoit venue en assez bonne santé sept à huit jours après; mais que cependant il lui étoit resté une douleur fixe au derrière de la teste, quelle avoit négligée, nonobstant l'avertissement de son chirurgien.



qui lui avoit toujours dit que cette douleur pourroit avoir des suites, qu'elle nese menaçoit pas assez.

Cette douleur selon ce qu'elle m'edit, fut supportable pendant les quinze derniers jours du premier mois d'après sa chute, mais que depuis environ un mois elle augmentoit considérablement et lui prenoit par des accès réguliers, et lors quelle se frottoit la teste un peu fort, enfin que cette douleur consistoit en des élancements si violents quelle tomboit incontinent en syncope.

Sur ce récit, j'examinay sa teste, les tegumens extérieurs me parurent dans leur état naturel, excepté une tache noirâtre que je remarquay sur la partie moyenne et supérieure de l'occipital; l'apex étoit en cet endroit plus molle, et comme contuse; mais en y appuyant le doigt un peu fort, pour examiner si j'en sentirois rien de plus, la malade tomba en syncope. Je ne m'imaginay pas que étoit moi qui lui avoit causé cette syncope; j'attendis quelle fut revenue pour toucher encore une fois cet endroit contus, toujours dans le dessein d'examiner si j'en sentirois point quelque dérangement; mais je fus surpris de l'avoir retomber dans le même accident, et alors j'en entrevis la cause; mais pour m'en assurer j'appuyay une troisième et une quatrième fois sur le même endroit et l'en syncope arrivoit chaque fois, je ne doutay plus que ce ne fut du moins dans ce moment là l'effet de la pression de mon doigt, et par conséquent une suite du coup quelle avoit reçu.

Je lui ordonnay les remèdes tant internes qu'externes que je crus convenables à son état. Nonobstant leur usage les accidents persistoient et augmentoient même depuis en jour, ce qui me détermina à appeler plusieurs de mes confreres pour leur proposer mes conjectures sur cette maladie et à viser ensemble sur ce que l'on pourroit encore entreprendre pour la guérir.

Je leur fis lire de la maladie de la manière que je viens de l'exposer, aussi bien que des remèdes que j'avois employés depuis que la malade étoit entre mes mains. Tous les consultants furent aussi témoins du retour de la syncope et des convulsions, qui lui arrivoient chaque fois que l'on appuyoit sur l'endroit contus; après quoi il fut unanimement conclu que l'ouverture de la partie étoit le meilleur moyen pour détruire la cause de la maladie et en faire cesser les accidens.

Je fis en presence des assistants une assez grande incision longitudinale portant la pointe de mon bistouri jusques sur l'os. Je trouvay le pericrané détaché de l'occipital qui formoit un vuide assez considérable, lequel me détermina à faire une incision cruciale et à bien détendre le pericrané. Le sang qui couloit abondamment m'empêcha de reconnaître

Dans ce moment l'état delà; mais le lendemain j'appercus que la partie découverte de l'occipital en étoit altérée.

Lors que j'apuyois mon doigt à cet endroit altéré j'éprouois de la douleur à la malade, cette douleur la faisoit encore tomber quelque fois en syncope, ce qui lui arrivoit même hors des panchemens; mais beaucoup moins fréquemment qu'avant cette incision crâniale.

La continuation de ce symptôme après les incisions du pericrâne que je croyois estre seul la cause de la maladie, auroit pu m'engager à en venir au trepan; mais comme il n'y avoit aucun signe d'épanchement sur la dure mere, que les accidens ne menaçoient pas pour la vie de la malade, et que bien loin d'augmenter, ils diminuoient de jour à autre, je crus pouvoir le différer dans l'espérance que l'exfoliation pourroit faire cesser ces accidens.

Je pansois les bords de la plaie avec un digestif simple; et j'appliquois sur l'os un plumaceau trempé dans des liqueurs spiritueuses pour en avancer l'exfoliation. Detenu certains, mais avec douceur, je branlois la pièce d'os avec le bout d'une feuille de myrthe. Ce mouvement étoit toujours suivi de douleurs, quelque fois même de syncope, qui diminuoient cependant à mesure que l'exfoliation avançoit enfin la partie d'os altérée, qui étoit de figure ronde, avoit environ 5 ou 6 ligne de diamètre, se détacha entièrement vers le 30.^e panchement; et du moment de cette exfoliation, la cicatrice avança beaucoup, tous les accidens cessèrent, et cette fille jointe encore aujourd'hui d'une parfaite santé.



n^o 200.